

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **108 (1972)**

Heft 35

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1172

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif



Initiation à l'urbanisme (cf : Dessin et créativité, 1972/3).

Machine pour écoles Bernina 831



Moderne et pratique, cette machine à bras libre se distingue par nombre d'innovations intéressantes. Par sa forme et sa couleur, elle offre l'image d'une machine pour écoles à la fois attrayante et efficace.

La BERNINA 831 est une machine à coudre à point zigzag autoguidé. Elle coud automatiquement les points usuels tels que: point overlock, point invisible, point universel ainsi que la couture stretch et point serpent. Sur demande, cette machine est aussi livrable avec dispositif automatique pour boutonnières.

Biel : H. Winkler, Zentralstrasse 48
La Chaux-de-Fonds : M. Thiébaud, rue Léopold-Robert, 31
Delémont : R. Jacquat, avenue de la Gare 34
Fribourg : E. Wassmer S.A., rue de Lausanne 80
Genève : A. Burgener, rue du Cendrier 28
Lausanne : W. Lusti, angle Louve - Saint-Laurent
Martigny : R. Waridel, avenue de la Gare
Monthey : M. Galletti, rue Pottier 5
Montreux : G. Eichenberger, rue de l'Eglise-Catholique 7
Murten : A. Blatter-Stettler
Neuchâtel : L. Carrard, rue des Epancheurs 9
Sion : Constantin Fils S.A., rue des Remparts 21



BERNINA

PELLICULE ADHÉSIVE

 **HAWE**®

SELBSTKLEBEFOLIEN

P.A. Hugentobler 3000 Bern 22
Mezenerweg 9 Tel. 031/42 04 43



**Société vaudoise
et romande
de Secours mutuels**

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement plus de 1900 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉS

Association vaudoise des maîtres de classe supérieure	829
Association des maîtresses enfantines et semi-enfantines vaudoises	829
Une nouvelle revue pédagogique	829

DOCUMENTS

Le choc du futur	830
L'utilisation du journal à l'école	831

MOYENS AUDIO-VISUELS

Radio scolaire — Quinzaine du 20 novembre au 1 ^{er} décembre	832
Le magnétophone à l'école	833
Jazz	835

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Education physique — Classes enfantines — 1 ^{re} à 3 ^e année	836
Chronique mathématique	838
Page des maîtresses enfantines	849

DIVERS

Exposition mondiale de dessins d'enfants	836
OSL	836
L'alcoolisation progresse en Suisse	851
Qui contrôle le commerce de drogues	851
Pédagogie institutionnelle	853
L'échec à l'école et le milieu social des élèves	854
Tout lire	854

LES LIVRES

Les jeunes et l'autorité	847
30 chansons françaises de base pentatonique	847
Les langues vivantes	848
Les jeunes enfants et la télévision	850
La bande dessinée	851
Les handicaps socio-culturels	851

FORMATION CONTINUE

La formation des animateurs culturels	849
---------------------------------------	-----

COURRIER DES LECTEURS

DESSIN ET CRÉATIVITÉ	852
----------------------	-----

Questions d'urbanisme	839
-----------------------	-----

Association vaudoise des maîtres de classe supérieure (AVMCS)

Groupes de travail WSD: Nous rappelons à tous les collègues que nous avons besoin de votre participation pour préparer des compléments aux leçons WSD. Inscrivez-vous auprès de notre président, J.-C. Oulevay, Le Verneret 12, 1373 Chavornay, avant le 24 novembre 1972.

Association des maîtresses enfantines et semi-enfantines vaudoises

Nous vous rappelons notre assemblée générale d'automne qui aura lieu : **au Restaurant du Rond-Point à Beaulieu, le mercredi 22 novembre à 14 h. 15.**

Ordre du jour :

1. Rapport de la présidente.
2. Rapport de la caissière et des vérificatrices.
3. Election de 3 nouveau membres.
4. Nomination des vérificatrices.
5. Présentation de la méthode Willems*.
6. Messages de nos invités.
7. Propositions individuelles.
8. Thé offert par l'association.
9. Une exposition de jeu et matériel nouveaux vous attend pendant le thé.

* M^{me} Romascano, chargée de cours à l'Ecole normale de Lausanne, nous présentera avec quelques élèves, plusieurs exercices pratiques sans piano.

Le Comité.

Une nouvelle revue pédagogique

Il y a un an, visitant l'extraordinaire école Decroly de Saint-Mandé, dans la banlieue parisienne, je remarquai une

classe d'enfants d'environ dix ans occupés à des expériences dans le domaine des probabilités. Je demandai au maître de me donner quelques-unes des fiches de travail que je venais de voir utiliser par ses élèves. Il me remit alors le numéro 1 d'une revue relatant son travail et plusieurs autres activités expérimentées par des collègues.

Enthousiasmé par la valeur de ces recherches, je n'hésitai pas à m'abonner à « Activités et recherches pédagogiques », en abrégé A.R.P. L'un des responsables vaudois de l'enseignement de la mathématique moderne, à qui j'en soumis un ou deux numéros, me déclara qu'au point de vue mathématique, c'était certainement ce qu'il avait vu de mieux. Lui aussi s'abonna...

Mais A.R.P., qui paraît cinq fois par an, ne se confine pas dans ce domaine. Chaque numéro fait une large place à la langue (expression orale et écrite, grammaire, lecture), aux activités manuelles et artistiques, ainsi qu'à l'information. Les illustrations sont souvent des reproductions de travaux d'élèves.

Les expériences relatées ont toujours été vécues dans des classes et sont présentées de façon vivante, concise et claire ; toutes sont fondées sur la mise en œuvre de la créativité enfantine et l'utilisation des moyens fournis par la mathématique actuelle.

A.R.P. est l'œuvre d'enseignants praticiens désireux de communiquer et de confronter leurs recherches et leurs réalisations. Cette revue fourmille d'idées, et chaque enseignant peut y puiser de quoi renouveler ses techniques.

Je souhaite, au moment où A.R.P. cherche en Suisse de nouveaux abonnés¹, que nombreux soient les lecteurs de l'« Educateur » qui s'intéresseront à ce remarquable instrument de travail. Je le leur recommande chaleureusement.

Jacques Bron.

¹ Voir annonce publicitaire en fin de numéro.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :

Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

Suisse Fr. 24.— ; étranger Fr. 30.—.

A NEUCHÂTEL, rue Saint-Honoré 5

Reymond

La librairie sympathique où l'on bouquine avec plaisir

Un livre à lire :

Le Choc du Futur

De tous les livres que j'ai lus depuis vingt ans, c'est de beaucoup celui qui m'a le plus appris.

Jean Fourastié.

« Choc culturel » est une expression forgée par les anthropologues ; elle désigne l'effet que produit sur un voyageur non préparé son immersion brusque dans une culture étrangère. Mais le plus souvent l'individu traumatisé a la perspective rassurante de retrouver, à son retour, la forme de civilisation qui est la sienne. En revanche, la victime du « choc du futur » n'a pas cette certitude. En effet, cette expression, imaginée par un sociologue américain, Alvin Toffler, désigne un choc culturel subi par un individu au sein même de la société où il vit ; tout espoir de retour dans un monde familier lui est alors enlevé.

Alvin Toffler a été rédacteur en chef de diverses publications et correspondant de presse à Washington ; il a donné un cours sur la « sociologie du futur » à la Nouvelle Ecole de recherches sociales de l'Université Cornell. Il poursuit actuellement des recherches sur les systèmes de valeurs de l'avenir. Parmi ses œuvres, on citera « Les consommateurs de la culture », « L'école dans la cité », et son ouvrage le plus récent, « Le choc du futur » (1971) *, traduit en diverses langues, notamment en français, allemand et japonais. En collection de poche, l'édition anglaise a atteint un tirage de 7 millions d'exemplaires.

L'ouvrage est substantiel, dans les deux sens du terme : 540 pages dont 34 de notes, une vingtaine pour la bibliographie, et autant pour l'index. Mais ces données quantitatives, que je précise pour bien marquer qu'il s'agit d'une étude approfondie et solidement documentée, ne doivent pas faire reculer. Si la substance est riche, la lecture est aisée et passionnante de cette somme exceptionnelle de faits et d'idées qui ne cessent d'exciter l'imagination et de stimuler la réflexion.

Dans son introduction, Toffler précise d'emblée ses intentions :

Bien des choses ont été écrites sur le monde à venir, mais la plupart des livres en dressent un tableau grinçant. Ces pa-

ges, en revanche, s'intéressent au « bon » côté de cet avenir, c'est-à-dire à son côté humain, et elles analysent les étapes que nous aurons sans doute à franchir pour y parvenir. Elles parlent de questions banales et terre à terre — des produits que nous achetons et que nous jetons, des endroits que nous quittons, des entreprises où nous travaillons, des gens qui traversent notre vie à une allure de plus en plus rapide. Elles s'interrogent sur l'avenir de l'amitié et de la vie familiale. Elles se penchent sur des sous-cultures et des styles de vie nouveaux et étranges, et passent en revue toute une série de questions qui vont de la politique aux terrains de jeu, du saut en parachute au sexe.

Le trait d'union entre tout cela c'est — dans le livre comme dans la vie — le courant impétueux du changement, courant aujourd'hui si puissant qu'il bouleverse nos institutions, ébranle nos valeurs et s'attaque à nos racines.

Mort de la permanence

Un de nos contemporains a pu affirmer en 1966 — il était né au début du siècle :

Le monde d'aujourd'hui est aussi différent de celui dans lequel je suis né que celui-ci l'était de l'époque de Jules César. Je suis né au milieu de l'histoire humaine, à quelques années près. Il s'est produit presque autant de choses depuis ma naissance qu'avant.

Enchaînant sur cette affirmation, Toffler écrit :

On a remarqué par exemple que si les cinquante mille dernières années de l'existence humaine étaient subdivisées en tranches de soixante-deux ans environ, l'équivalent de la vie d'un homme, on aboutirait en gros à un total de 800 générations de ce type. Sur ces 800, 650 au moins ont vu le jour dans des grottes.

Mais ce n'est que pendant les 70 dernières générations qu'il est devenu possible d'établir une véritable communication entre deux générations successives — l'écriture a permis ce progrès. Il a fallu attendre les 6 dernières pour mesurer le temps avec une certaine précision, les 2 dernières pour que le moteur électrique soit diffusé dans le monde entier. Et la majorité écrasante des biens matériels dont nous nous servons dans notre vie quotidienne ont vu le jour au cours de la présente génération, la 800^e.

Cette 800^e génération — la nôtre — doit ou devra faire son deuil de la permanence et admettre de couper les ponts

avec bien des façons traditionnelles de sentir, de penser et d'agir. Alors que jusqu'à notre siècle « les transformations de la société étaient si lentes qu'un homme pouvait arriver au terme de sa vie sans les remarquer » (C. P. Snow), il n'en est plus ainsi et l'imagination est au contraire dépassée par l'accélération du rythme du changement.

Règne de l'éphémère

La seconde partie du livre, qui en compte six *, intitulée « L'éphémère », est peut-être la plus saisissante. On ne saurait lire, sans un sentiment de vertige, ces 120 pages montrant, par d'innombrables exemples, que nos rapports avec les êtres, les choses, les lieux et les organisations naissent et meurent de plus en plus vite et que, dans une société à haut niveau d'éphémère, nous devons renouveler nos visions de la réalité, nos images mentales du monde, à des intervalles de plus en plus rapprochés.

Toffler part d'un exemple tout concret, celui de la poupée « Barbie », adolescente en plastique de 30 cm de haut. Depuis son lancement en 1959, le nombre des Barbie dans le monde entier a atteint 12 millions. Un nouveau modèle, plus perfectionné, a été lancé récemment sur le marché. Toute fillette désirant acheter une nouvelle Barbie bénéficie de la reprise de l'ancienne. Et Toffler de conclure :

En échangeant sa vieille poupée pour une version améliorée sur le plan technologique, la petite fille d'aujourd'hui, citoyenne du monde super industriel de demain, découvre un trait fondamental de la nouvelle société, le caractère de plus en plus provisoire des rapports entre l'homme et les choses...

Il ne pourrait y avoir de différence plus saisissante que celle opposant la nouvelle génération de petites filles, qui échangent d'un cœur léger leur Barbie contre un modèle amélioré, à celles qui, à l'instar de leurs mères et de leurs grand-mères, se cramponnent avec amour à la même poupée jusqu'à ce qu'elle tombe en morceaux sous le poids des ans. C'est dans cette différence que réside le contraste entre le passé et le futur, entre les sociétés fondées sur la permanence et celle qui se développe sous nos yeux et qui est basée sur l'éphémère.

La permanence est une survivance de la conception newtonienne de l'univers. On prétend que ceux qui ont vécu à New York depuis le début du siècle ont fait l'expérience de la relativité einsteinienne,

* La mort de la permanence — L'éphémère — La nouveauté — La diversité — Les limites des facultés d'adaptation — Comment survivre.

* A paru aux éditions Denoël (Fr. 22.60) et dans la collection le Club du Livre Ex Libris ACTUEL (Fr. 11.80).

au sens propre du terme. Toffler cite, à l'appui de cette thèse, cette anecdote révélatrice :

Il y a quelque temps, ma femme a envoyé notre fille Karen, alors âgée de 12 ans, faire des courses dans un supermarché situé à quelques blocs de notre appartement de Manhattan. Notre fillette n'y était allée qu'une ou deux fois auparavant. Une demi-heure plus tard, elle revint toute perplexe. « On a dû le démolir, affirma-t-elle, car je ne l'ai pas trouvé. » Il était toujours là. Karen, qui connaissait mal le quartier, s'était simplement trompée d'endroit. Mais c'est un enfant de l'Age de l'Ephémère, et elle a tout de suite pensé que l'immeuble avait été rasé et remplacé, réaction on ne peut plus naturelle pour une adolescente de 12 ans vivant actuellement aux Etats-Unis. Une telle idée ne serait sans doute jamais venue à l'esprit d'un enfant qui se serait trouvé dans la même situation il y a seulement un demi-siècle. Le cadre extérieur était alors beaucoup plus durable et nos liens avec lui beaucoup moins éphémères.

Jamais, dans l'histoire, les distances n'ont si peu compté et par conséquent jamais les rapports de l'homme avec les lieux n'ont été si nombreux, si fragiles et si provisoires :

En Californie, certains fermiers couvrent chaque jour jusqu'à 400 km en avion pour se rendre de leur demeure sur la côte du Pacifique ou dans la vallée de San Bernardino à leur ranch dans la Vallée impériale et en revenir. Un adolescent de Pennsylvanie, fils d'un ingénieur itinérant, prend régulièrement l'avion pour suivre un traitement à Francfort en Allemagne chez un dentiste spécialiste en orthodontie. Un philosophe de l'Université de Chicago, le Dr Richard McKeon, a accompli chaque semaine un trajet de 3000 km aller et retour pendant un semestre entier pour donner une série de cours à la New School for Social Research de New York. Un jeune homme de San Francisco et son amie qui habite Honolulu traversent chacun à leur tour les 3000 km d'océan Pacifique qui les séparent pour passer ensemble le week-end. Et il existe au moins une dame dans la Nouvelle-Angleterre qui descend régulièrement à New York pour se rendre chez son coiffeur.»

L'accumulation des connaissances nouvelles devient un casse-tête pour les hommes de science. Un Prix Nobel de physique déclare : « Rien que sur les mésons-K, il est humainement impossible de consulter tout ce qui paraît. » Et un autre savant ironise : « Je ne sais vraiment pas ce qui se passera si nous ne déclarons pas une trêve des publications

pendant dix ans. » Le vice-chancelier d'une université anglaise observe :

J'ai été reçu à mon premier diplôme de chimie à Oxford en 1931. Quand je regarde les questions qui sont posées aujourd'hui aux examens de chimie à Oxford, je me rends compte non seulement que je ne pourrais peut-être pas y répondre, mais en plus que je ne l'aurais jamais pu à ce moment-là, car les deux tiers au moins des questions font appel à des connaissances qui n'existaient tout simplement pas quand j'ai terminé mes études.

Toffler, qui commence son chapitre sur l'éphémère en évoquant la société du « prêt à jeter », le termine en décrivant la montée de l'éphémère dans l'art, ce qui l'incite à parler d'une culture du tout à jeter.

Déferlement de la nouveauté

Pour la première fois l'homme se trouve placé dans un monde grouillant de nouveautés. Toffler donne des exemples nombreux, variés et significatifs de cette invasion de l'imprévu, de l'inconnu, du bizarre : mise en valeur des mers, aménagement de villes artificielles sous-marines, manipulation de la météorologie, intégration de tissus vivants dans des mécanismes physiques accélérant la marche vers une symbiose entre l'homme et la machine, environnements simulés, etc.

Sur un autre plan, les choix moraux et affectifs que nous devons aborder dans les prochaines décennies défient l'imagination. Car la famille par exemple, dans sa forme traditionnelle, sera exposée à des tensions sans précédents et le couple, qui ne peut subsister que dans le cas d'une évolution parallèle des deux conjoints, sera lui aussi gravement menacé :

Si en même temps l'espérance de sa vie moyenne passe, disons, de cinquante à soixante-dix ans, et que par conséquent s'allonge d'autant le laps de temps pendant lequel est censée se perpétuer la prouesse acrobatique représentée par une évolution parallèle, les probabilités d'échec font un bond astronomique. Nel-

son Foote écrit avec une retenue mi-figue mi-raisin : « Vouloir que dans les conditions actuelles le mariage dure indéfiniment, c'est demander beaucoup. » Attendre de l'amour qu'il dure indéfiniment, c'est demander encore bien davantage. L'éphémère et la nouveauté sont ligüés contre lui.

Prolifération de la diversité

Toffler, s'appuyant sur une exceptionnelle richesse d'informations, démontre avec succès que dans tous les domaines nous sommes en route vers la différence, la diversification, l'hétérogénéité, contrairement à une thèse fort répandue :

Il est stupide de soutenir, après tout cela, que les machines de demain nous transformeront en robots, nous dépouilleront de notre personnalité, feront disparaître la diversité des cultures, etc. Que la production en série à ses débuts ait imposé une certaine uniformisation ne veut pas dire que les machines de l'ère super-industrielle feront de même. Le fait est que la tendance de l'avenir est à l'opposé de la standardisation des biens, des arts, de l'enseignement et de la culture. Nous avons atteint un tournant dialectique dans le développement technologique de la société. Et la technologie, loin d'écraser notre personnalité, augmentera notre liberté de choix en multipliant ces derniers.

Comment survivre ?

L'auteur consacre plus de cent pages à répondre à cette question, dont une vingtaine traitent de l'enseignement qui devrait préparer les jeunes à affronter victorieusement l'impact du changement. Une conclusion parmi d'autres : *Il ne faut rien inclure dans un programme d'études donné qui ne soit parfaitement justifié du point de vue de l'avenir. L'enseignement doit se faire au futur de l'indicatif.*

« Le choc du futur », une présentation de l'avenir souvent fascinante, parfois inquiétante : un livre à lire et à méditer, absolument.

René Jotterand.

L'utilisation du journal à l'école

Grâce à une initiative de M. Georges-Henri Martin, rédacteur en chef de la « Tribune de Genève » et président du comité national suisse de l'Institut international de la presse, en collaboration avec M. Jacques Bourquin, délégué de l'Union romande de journaux et président de la section information de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO, l'idée de l'utilisation du journal à l'école

comme moyen pédagogique auxiliaire est à l'ordre du jour de la Commission suisse pour l'UNESCO depuis mars 1970.

C'est en octobre 1971 que les membres des sections information et éducation de la Commission ont pris connaissance de l'avant-projet d'une étude sur « Les journaux en classe » rédigé par M. Janos Toth, privat-docent, chef de travaux à la Faculté de droit de l'Université de Ge-

nève et consultant de la commission spéciale pour « Le Journal à l'École » de l'Union genevoise des éditeurs de journaux.

Dans cette étude très documentée, M. Toth fait le bilan de la situation générale en la matière, soulignant le rôle éducatif de la presse et exposant les possibilités d'une utilisation systématique du journal en classe, sans pour autant minimiser les difficultés qui s'y opposent. Il résume, en quelques pages, les « initiatives encourageantes » prises dans différents pays — aux Etats-Unis en premier lieu, où « 67 millions d'exemplaires de journaux sont utilisés dans 17 000 écoles, tandis que 48 000 professeurs se servent des journaux dans leur enseignement et 350 entreprises de presse coopèrent à ce programme ».

En Suisse, le mouvement en est encore à des débuts sporadiques et peu connus du public. Le grand nombre de journaux paraissant dans ce petit pays, leur très grande variété linguistique, politique et culturelle, la volonté d'indépendance des unités administratives — cantons, communes — tous ces facteurs ont collaboré à encourager des réalisations locales plutôt que régionales ou nationales — exception faite notamment du projet du « Schweizerischer Zwinglibund », organisation de jeunesse des Eglises protestantes.

Une expérience pilote à Genève

Comme on a pu le lire dans l'étude de M. Toth, il y a plusieurs années déjà que dans certains collèges du canton de Genève l'analyse de la presse a fait l'objet de recherches particulières. La direction générale du cycle d'orientation a élaboré un projet de « critique de l'information » dont l'essentiel est à l'origine d'un groupe de travail constitué en 1968.

C'est pour dresser un bilan des progrès réalisés dans l'exécution de ce projet que des représentants du cycle d'orientation, en collaboration avec l'Union genevoise des éditeurs de journaux, la Commission nationale suisse pour l'UNESCO et l'Institut international de la presse, se sont réunis récemment à Genève. Dans son allocution d'ouverture, M. Martin souligna qu'« en 1935, on estimait que 75 % de ce qu'un enfant apprenait jusqu'à 20 ans venait de l'école. En 1970, cette proportion est ramenée à 25 %, 75 % provenant de l'information et de toutes les formations parallèles, notamment les *mass media*, y compris la presse écrite ».

D'après M. Robert Hari, directeur du cycle d'orientation, l'analyse de l'infor-

mation et de l'argumentation publicitaire est devenue une nécessité, car maîtriser l'information c'est cesser de la subir... « L'esprit critique, au sens large du mot, est la sauvegarde, dans une société de plus en plus collectivisée, de la prise de conscience personnelle. Notre but est bien de développer l'apprentissage d'un esprit de curiosité réfléchi, de lucidité et de pondération. »

M. Duboux, professeur au cycle d'orientation, analysa l'enseignement diffusé depuis 1968 déjà dans une centaine de classes avec au maximum une heure de cours par semaine. Le journal à l'école est utilisé de deux façons : d'une part à des fins d'analyse des techniques d'information et de présentation des nouvelles, et d'autre part comme moyen pédagogique auxiliaire. « Comme il demeure quotidiennement proche du réel, il est un complément indispensable au manuel scolaire. »

Moyens audio-visuels

RADIO SCOLAIRE

Quinzaine du 20 novembre au 1^{er} décembre

POUR LES PETITS

La maison

Les animaux, eux aussi, construisent leur « maison ». Et il y en a, parmi eux, qui sont d'excellents terrassiers, maçons, charpentiers, etc. On pourrait imaginer aisément qu'ils contestent la prétendue intelligence et les réalisations des hommes dans le domaine de la construction : après tout, ces bipèdes orgueilleux ont-ils fait autre chose que copier le travail des animaux ?

Il y a là matière d'un conte à la fois amusant et plein de sens — pour autant que, dans sa conclusion, chacun se retrouve loué en vertu de ses justes mérites...

(Lundi 20 et vendredi 24 novembre, à 10 h. 15, deuxième programme.)

Le centre d'intérêt consacré à « la maison » arrive à son terme. Au long de trois émissions, il a été possible de préciser la notion même de maison en tant qu'abri contre toute espèce de menaces et asile du bonheur humain, puis de faire un inventaire des aspects que la maison peut prendre ici et ailleurs, enfin de s'imaginer pour un moment transportés dans les demeures des animaux...

Comme d'habitude, la dernière émission d'un tel cycle sera réservée à la présentation des travaux (petits textes, des-

Enfin, M. Frachebourg, du Département de l'instruction publique, annonça qu'une expérience pilote sera tentée l'an prochain à Genève. Deux groupes de recherche, 8 professeurs du CO et 17 professeurs de l'enseignement supérieur et 2 maîtres du primaire, tous volontaires, étudieront systématiquement, à raison de deux heures par semaine, l'utilisation du journal à l'école, et auront toute liberté pour conduire cette recherche. Sur la base de leurs conclusions, un séminaire sera organisé et ouvert à tous les maîtres intéressés par un tel enseignement.

« Nous espérons que le projet aura des échos au niveau national », avait déclaré M. Jacques Rial, secrétaire général de la Commission suisse pour l'UNESCO, dans sa lettre-circulaire invitant les membres des sections information et d'éducation à assister à la réunion de Genève.

UNESCOPRESSE, Berne.

sins, bricolages, etc.) que les élèves ont été invités à réaliser sur ce sujet.

(Lundi 27 novembre et vendredi 1^{er} décembre, à 10 h. 15, deuxième programme.)

POUR LES MOYENS

Rivières et fleuves du Gothard

Avant de jouer un rôle dans l'histoire de notre pays, le Gothard a été une réalité géographique importante : de ce massif, en effet, s'en vont, rayonnant aux quatre coins de l'horizon, des rivières et des fleuves — qui peuvent devenir des voies de pénétration vers des contrées, des peuples, des modes de vie et de pensée fort différents.

C'est ainsi que M. Robert Rudin, après avoir évoqué dans une première émission divers aspects et étapes du cours de l'Aar, nous convie présentement à descendre en sa compagnie le fil du Rhin. Ici encore, l'émission, faite de flashes aussi variés que possible, permettra, de la source du Rhin jusqu'à son embouchure, de sensibiliser les élèves à quelques problèmes tels que ceux du romanche, de l'activité des ports de Bâle, du rôle joué par le fleuve dans l'histoire, de l'hydrographie.

(Mardi 21 et jeudi 23 novembre, à 10 h. 15, deuxième programme.)

Plaisir de lire

Qu'est-ce que lire ? Quel plaisir y recherche-t-on ? Ce peut être avant tout

celui de s'évader hors d'une réalité ennuyeuse, de vivre par procuration des aventures merveilleuses ou corsées. Il n'y a rien là de répréhensible, pour autant qu'une telle attitude ne devienne pas exclusive. Car enfin la lecture doit viser, bien davantage encore, à favoriser une prise de conscience, à nous faire mieux comprendre qui sont les hommes nos semblables, ce qui les préoccupe essentiellement, ce qui les fait agir.

Dans cette perspective, les émissions « Plaisir de lire » veulent donner aux élèves l'envie de lire de bons ouvrages, documentaires ou romancés, qui rendent compte de diverses activités importantes des hommes — qui témoignent, en fait, que vivre peut être une aventure exaltante, non frelatée.

C'est pourquoi, après l'alpinisme, on vient à évoquer les courses automobiles, et cela à travers deux livres de qualité : « Victoire au Mans », de B. Clavel, et « Défense de mourir », de J.-P. Beltoise.

(Mardi 28 et jeudi 30 novembre, à 10 h. 15, deuxième programme.)

POUR LES GRANDS

La naissance du jazz

Le jazz a des sources multiples, historiques et géographiques aussi bien que musicales. Les apports européens, par l'afflux des colons, et les apports africains, à travers les circonstances de l'esclavage, ont donné à « l'âme » américaine un climat particulier, que le jazz s'est attaché à traduire sous différentes formes (rag-time, blues, spiritual ou gospel).

Mais il ne suffit pas, pour mieux comprendre l'originalité du jazz, de connaître la diversité de ses origines. Il faut encore savoir comment joue un orchestre de jazz : quels sont les instruments dont il est composé, quelles sont les structures de base de tout morceau joué, comment le thème est repris, quel rôle y tient l'inspiration du moment, etc. D'où une seconde émission, consacrée plus spécialement à cet aspect du jazz — et qui s'achèvera par un petit concours.

(Mercredi 22 novembre, à 10 h. 15, deuxième programme ; vendredi 24 novembre, à 14 h. 15, premier programme.)

Scientifiquement parlant

La recherche scientifique, la technologie, les problèmes de rationalisation, de développement et de production ont occupé une place de plus en plus grande dans la vie des sociétés humaines, depuis la dernière guerre mondiale. Après des années d'une euphorie délirante en faveur de « La Science » (avec majuscules, bien entendu !), on assiste aujourd'hui

à une nette réaction de défense contre l'usage abusif qu'on en a souvent fait. Cette réaction, parfois justifiée, a été déclenchée par une prise de conscience récente : la destruction progressive, mais de plus en plus rapide, de la Planète par l'homme.

Quelle est la position du scientifique devant ce revirement qui s'amorce ? Quelle est sa responsabilité devant les problèmes de la dégradation du milieu dans lequel nous vivons ? Qui va entreprendre

la lutte contre toutes les sources de pollution ? Autant de questions intéressantes auxquelles nous pouvons essayer de donner des réponses — quelques-unes de ces réponses pouvant déjà s'amorcer grâce à la visite dans un observatoire astronomique à laquelle nous invite M. Jean-Louis Peverelli.

(Mercredi 29 novembre, à 10 h. 15, deuxième programme ; vendredi 1^{er} décembre, à 14 h. 15, premier programme.)

Francis Bourquin.

Le magnétophone à l'école

A l'intention des très nombreux collègues qui possèdent un magnétophone en classe, nous publions le « guide » ci-dessous. Ce n'est ni un mode d'emploi, ni un manuel technique, ni un livre de recettes. Sa seule prétention est de rendre service. Et peut-être de vous donner l'envie de vous procurer d'autres brochures plus complètes (voir la bibliographie).

François Guignard

Le magnétophone

PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT

On fixe les ondes sonores sur une bande magnétique qui permet leur reproduction aussi souvent qu'on le désire. Après effacement, la bande peut être réutilisée pratiquement sans limites.

Autres principes : enregistrement mécanique (sillon gravé dans un disque) ; enregistrement optique (son cinéma).

Les ondes sonores qui frappent la membrane d'un microphone la déforment. Cette déformation produit un courant électrique qui se propage à travers un amplificateur et parvient à la tête enregistreuse dont le rôle est de créer un flux magnétique proportionnel au signal à enregistrer et à le communiquer au ruban.

TÊTES MAGNÉTIQUES

La magnétisation de la bande se fait par un solénoïde (électro-aimant) appelé « tête d'enregistrement ».

Le courant produit par le micro a été préalablement amplifié par l'amplificateur d'enregistrement.

Tête de lecture. Le défilement de la bande magnétisée devant un solénoïde produit des tensions électriques qui, amplifiées par l'amplificateur de sortie relié aux haut-parleurs, assurent la reproduction des sons enregistrés.

La **tête d'effacement** efface le ruban déjà enregistré et le rend apte à recevoir un nouvel enregistrement. C'est également un solénoïde qui reçoit un courant alternatif parfaitement pur d'une fréquence ultra-sonore de 40 000 à 100 000 Hz. Ce

signal est fourni par un oscillateur HF, et est utilisé en partie par la tête d'enregistrement pour prémagnétiser la bande.

Tête d'enregistrement et tête de lecture sont souvent combinées. On distingue donc deux types de magnétophones, selon qu'ils sont équipés de deux ou de trois têtes.

MÉCANISME DU MAGNÉTOPHONE

Deux sortes de fonctions :

1. Entraînement mécanique du ruban à vitesse rigoureusement constante. Cette fonction est assurée par le **cabestan** (axe métallique solidaire d'un lourd volant équilibré) et par un galet presseur caoutchouté.
2. Le bobinage et le rebobinage rapide. L'axe de la bobine débitrice est légèrement freiné pour éviter la formation de boucles, tandis que l'axe de la bobine réceptrice est entraîné dans le sens de l'enroulement.

Des variations de vitesse entraînent le **pleurage**.

Systèmes à 1 ou 3 moteurs

La plupart des magnétophones « amateur » n'ont qu'un seul moteur. Un système compliqué de courroies assure les diverses fonctions. Les magnétophones plus perfectionnés possèdent trois moteurs : 1 par axe (cabestan, bobine réceptrice, bobine débitrice).

COMMANDES

Les diverses fonctions du magnétophone sont commandées par des touches pour la partie mécanique, par des potentiomètres pour la partie électronique.

ENTRÉES ET SORTIES

Les magnétophones disposent généralement de plusieurs entrées et sorties.

A l'entrée, on peut raccorder un (ou plusieurs) microphone, un tourne-disque ou une table de lecture, un poste de radio, un autre magnétophone.

A la sortie, un (ou plusieurs) haut-parleur, un poste de radio, un autre magnétophone, un casque d'écoute (ou plusieurs).

VITESSES DE DÉFILEMENT

Le ruban magnétique doit défiler à vitesse rigoureusement constante devant les têtes.

Les vitesses adoptées sont les suivantes : 38, 19, 9,5, 4,75, ou 2,4 cm/s.

Généralement, tous les magnétophones à bobines disposent de la vitesse de 9,5 cm/s.

La vitesse de défilement détermine aussi la gamme des fréquences susceptibles d'être enregistrées. La limite de fréquence supérieure est située vers 20 000 Hz à 19 cm/s, vers 16 000 Hz à 9,5 cm/s, vers 8000 Hz à 4,75 cm/s, et vers 4000 Hz à 2,4 cm/s.

ENTRETIEN

Protéger l'appareil de la poussière (surtout celle de craie). Nettoyer fréquemment les têtes, le cabestan et les axes de guidage avec des Q-tips et de l'alcool.

Les microphones

PRINCIPES

Ce sont des transducteurs : ils doivent transformer les ondes sonores (sons, bruits, paroles) en variations électriques de courant BF. On utilise deux éléments de base, une **membrane** oscillant mécaniquement sous l'influence des ondes sonores et un **transducteur** transformant ces mouvements mécaniques par un moyen électromécanique, électrodynamique ou électrostatique en tensions audio-fréquences équivalentes.

TYPES

1. **électromécanique** (piézo-électrique) ou à **cristal**.

C'est un perfectionnement du micro à charbon. Impédance élevée, convient très bien pour la parole. Bon marché ;

2. **électrodynamique** (à bobine mobile). Le plus répandu, robuste, courbe de réponse assez plate et couvre pratiquement toutes les fréquences audibles ;

3. à **ruban**

Membrane remplacée par un ruban de métal. Très fidèle, mais fragile, réservé aux studios ;

4. à **condensateur** (électrostatique)

Il est constitué par un diaphragme métallique très mince et fortement tendu, placé à faible distance d'une armature fixe portée à une tension continue élevée. Si la membrane est mise en vibration, la capacité du condensateur varie et, par voie de conséquence, la différence de potentiel existant entre les bornes. La courbe de réponse obtenue est excellente, mais les microphones de ce genre sont très coûteux.

DIRECTIVITÉ

On distingue, suivant leur capacité de capter les sons dans diverses directions, trois sortes de microphones :

1. **directionnel**, ou cardioïde
2. **bidirectionnel** (en 8)
3. **sphérique**

IMPÉDANCE

L'adaptation électrique est un autre facteur dont il faut tenir compte lors de l'achat d'un magnétophone. Les microphones électrodynamiques peuvent être à haute, moyenne ou basse impédance.

FRÉQUENCES DE RÉPONSE

L'échelle des sons audibles se situe entre 20 et 20 000 Hz (vibrations par seconde).

Exemples :

orgues	de 20 à 10 000 Hz
parole	de 85 à 4 000 Hz
violon	de 200 à 3 000 Hz
trompette	de 150 à 1 200 Hz
la du diapason	440 Hz

Les appareils électroacoustiques (magnétophones, radios, micros, tourne-disques...) doivent être capables de reproduire la plus grande partie de cette échelle, et cela avec le moins de distor-

sion possible. On appelle courbe de réponse le graphique représentant les possibilités de chaque appareil.

Dans un appareil de bonne qualité, la courbe de réponse doit être la plus longue et la plus linéaire possible.

EMPLACEMENT, ETC.

Par des essais, l'opérateur déterminera dans chaque cas la position du micro la plus favorable.

ENREGISTREMENT, TRANSFERTS LES PISTES

Le choix des pistes se fait lors de l'achat du magnétophone. On distingue les appareils :

- pleine piste (réservé aux appareils professionnels)
- ½ piste
- ½ piste stéréo
- ¼ piste
- ¼ piste stéréo

Comme toute la largeur de la bande est magnétisable, le pistage dépend uniquement des têtes.

RAPPORT PISTES-VITESSE-FRÉQUENCES

Plus la piste est large, plus la dynamique est forte ; d'autre part, le risque de trous dans l'enregistrement est moins grand. Disons encore que le souffle est moins important.

Plus la vitesse est élevée, plus les fréquences élevées sont reproduites et enregistrées facilement.

Le meilleur enregistrement possible est donc réalisé avec un appareil ½ piste stéréo, à la vitesse de 19 cm/s.

ENREGISTREMENT, ETC.

Dans tous les cas, **lire** le mode d'emploi de l'appareil, **essayer**, après s'être assuré que tous les câbles sont branchés correctement. A ce propos, il est recommandé d'avoir sous la main un certain nombre de connexions différentes.

Suite dans « Educateur » N° 37.

Pour vos imprimés



une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62



JAZZ

Exemples musicaux et commentaires choisis par Bertrand Jayet

Exemple N° 15

Coleman Hawkins orchestra with Red Allen :

« Jamaïca shout », New York 1933.
Anthologie CBS, page 20.

« En 1930, à Harlem, commence de se distinguer Henry Allen, un jeune trompettiste. Il ne se borne pas à copier Armstrong : il infléchit le style de celui qu'il admire en pesant moins sur le temps, en s'orientant vers un phrasé legato et sinueux qui va faire école. Son timbre même, sombre, émouvant, non sans raucité quelquefois, s'écarte du modèle armstrongien. Red Allen annonce déjà l'esthétique d'un Roy Eldridge ou d'un Dizzy Gillespie.

» Coleman Hawkins invente, lui, un langage dramatique et qui, porté par une sonorité somptueuse, va servir d'exemple à tous les saxophonistes ténors. Ainsi la matière sèche et violente des années vingt se périmait-elle par le fait d'un seul homme, d'un novateur exceptionnel; Hawkins, par ailleurs, comme Henry Allen, donnera au jazz, à partir de 1933, l'exemple d'un jeu très lié et d'un discours abondant, sinon prolixe. Son action dans le domaine instrumental eut un retentissement tout à fait semblable à celle d'Armstrong. »

Lucien Malson,
extraits de « Histoire du Jazz »,
(Ed. Rencontre).

Exemple N° 16

Roy Eldridge and his orchestra :

« After you' ve gone », janvier 1937.
Anthologie CBS, page 25.

« Henry Allen fut un maître vers 1930, Roy Eldridge l'est, à son tour, cinq ans plus tard. Un moment négligé par la critique, Eldridge apparaît comme un con-

tinuateur et un novateur. Il donne un prolongement au style armstrongien et simultanément s'émancipe : la phrase bouleversée, sinieuse, mélodiquement téméraire, regorgeant de notes qu'on qualifie alors d'« étranges », donne une image de ce romantisme naissant qui succède au modèle armstrongien et qui entreprend de contester, du dedans, la tranquille assurance d'un jazz satisfait de lui-même. Ici surgit un expressionnisme violent, sensible dans le brutal vibrato comme dans le tumulte du verbe. »

Lucien Malson,
extraits de « Histoire du Jazz »,
(Ed. Rencontre).

Exemple N° 17

Benny Goodman quartet : (with Lionel Hampton) :

« Moonglow », New York, Carnegie Hall, 1938.

Anthologie CBS, page 28.

A propos de Benny Goodman :

« Comme le jazz louisianais avait eu les siens, le jazz swing eut un roi : un clarinetiste de race blanche du nom de Benny Goodman. Indéniablement, ce musicien bénéficia d'une popularité qui n'était pas exactement accordée à ses qualités réelles. Au sein même des formations qu'il conduisit, on rencontrait des musiciens (Lionel Hampton, Charlie Christian, Teddy Wilson) qui, autant que lui, eussent été dignes de porter cette couronne. Ce n'était pas une raison suffisante pour que des critiques ou des historiens (en Europe principalement) le présentent avec une sorte de pitié condescendante comme un musicien de troisième zone, incapable d'émotion authentique et affligé d'un goût douteux. Sur la prétendue « froideur » de Goodman, il y aurait beaucoup à dire. Contentons-nous de renvoyer le lecteur aux œuvres : il y a gros à parier qu'aujourd'hui où les passions sont éteintes, il

manifestera à l'égard de cet artiste à la technique bien disciplinée et aux idées souvent intelligentes, plus de bienveillance que ses aînés. A tout le moins, il faut lui reconnaître le courage d'avoir été le premier à réunir des formations « mixtes », allant même braver l'intolérance du public des Etats ségrégationnistes. »

A propos de Lionel Hampton :

« Lionel Hampton, pour sa part, piaffant et pétulant, fut l'homme du déferlement sonore, de l'exaspération rythmique, de l'imagination mélodique exubérante et infatigable. Aux côtés du « roi du swing », ou à la tête d'excellentes formations de studio, il apparut comme le maître incontesté d'un instrument alors fort peu usité, qu'il tira de la réserve aux accessoires. Batteur, pianiste à la technique originale (il joue avec deux doigts), chanteur à l'occasion, chef d'orchestre (depuis 1940), il eut et conserva très longtemps un tempérament incomparablement explosif, grâce auquel il parvint à amener au jazz des auditeurs qui ne faisaient nullement partie de sa clientèle habituelle. Nul plus que lui ne fut qualifié pour illustrer les vertus les plus vivantes et les plus heureuses du jazz swing. »

Jean-Louis Ginibre,
extraits de « Jazz classique »,
(Ed. Casterman).

Exemple N° 18

Charlie Christian :

« Solo flight », novembre 1939.
Anthologie CBS, page 31.

« Il est banal d'affirmer que le nom de Charlie Christian domine l'histoire de la guitare dans le jazz. Pour son jeu d'abord, qui n'a jamais été égalé. Et surtout pour l'influence considérable qu'il a eue sur tous les gratteurs de cordes sans exception. Son importance historique peut se comparer à celle de Louis Armstrong,

Coleman Hawkins, Lester Young ou Charlie Parker.

» Malgré sa mort prématurée, c'est Charlie Christian, et lui seul, qu'on doit créditer d'avoir su imposer la guitare électrique auprès des musiciens. Il créa un style totalement différent de celui des guitaristes qui l'avaient précédé.

» Renouvelant complètement les conceptions de l'accompagnement et de l'improvisation, Charlie Christian faisait ainsi de la guitare un instrument aux larges possibilités expressives, capable de jouer des lignes mélodiques qui rivalisent, en puissance, avec les cuivres et les anches. Alors que les guitaristes accentuaient les temps forts de la mesure en vue de soutenir les solistes, la détente et le sens du tempo de Charlie Christian rythmicien lui font jouer les quatre temps avec souplesse. Les mêmes qualités permirent à Charlie Christian soliste de n'être jamais mis en difficulté, même dans les longues phra-

ses en croches dont il a l'habitude de parsemer ses chœurs.

» Charlie Christian apporta autre chose à tous les musiciens : l'exemple de l'audace harmonique et mélodique. Son apport fut considérable en ce sens qu'il expérimenta intelligemment, utilisant accords diminués et augmentés, faisant un fréquent usage de la septième mineure, employant des accords de passage destinés à rendre à la fois plus riche et plus simple la trame harmonique des thèmes joués. Rien d'étonnant donc à ce qu'il ait montré la voie à Thelonious Monk, Dizzy Gillespie ou Kenny Clarke, puisque ses soli contiennent de nombreux exemples d'accentuation typiques du bop, ainsi que des suggestions de construction mélodique résolument modernes.»

François-René Cristiani,
extraits de « Jazz moderne »,
(Ed. Casterman).

Divers

En avril 1973 aura lieu à Tokyo la 5^e exposition mondiale de dessins d'enfants, organisée par le « UNESCO Junior Art Centre in Japan ».

Conditions de participation

1. **Sujet :** « Les enfants du monde et la compréhension internationale ».
2. Prière d'indiquer au verso de chaque travail (en caractères d'imprimerie et en anglais) :
Prénom (Christian name :) ; nom (name :) ; âge (age :) ; sexe (sex :) = boy ou girl ; nom de l'instituteur (name of the teacher :) ; nom et adresse de l'école (name and address of the school :) ; titre du travail (title of work :).
3. Les maîtres voudront bien faire un choix des travaux à nous expédier.
4. Les travaux sont à adresser jusqu'au **15 janvier 1973** au plus tard à la Commission nationale suisse pour l'UNESCO, Eigerstrasse 80, 3003 **Berne**.

Les travaux qui seront envoyés au Japon ne pourront être retournés.

OSL

Encore une année à plus d'un million d'exemplaires !

« Les rapports annuels », disait quel- qu'un, « on les lit seulement pour vérifier si on y figure à son rang. » Autrement dit : les rapports annuels ne présentent qu'un intérêt d'ordre interne. Or, cette boutade ne s'applique pas du tout aux rapports annuels de l'OSL, où ce ne sont pas les questions de personnes qui sont mises au premier plan mais où il s'agit de défendre une cause, une bonne cause, ce que le grand public ignore encore trop souvent.

Saviez-vous par exemple...

... que **les brochures OSL sont imprimées en 7 langues différentes**, c'est-à-dire en allemand, en français, en italien et en quatre idiomes romanches ?

... que **54 lecteurs et 5000 collaborateurs de vente travaillent pour l'OSL à titre bénévole**, et que, si on voulait leur verser ne fût-ce qu'un salaire horaire modique pour rémunérer leur collaboration, les fonds nécessaires s'élèveraient à un million et demi ou même à deux millions de francs ?

... qu'en 1971 **48 nouveautés et 26 réimpressions ont paru ?**

Pratique de l'enseignement

ÉDUCATION PHYSIQUE

Classes enfantines – 1^{re} à 3^e année

1^{er} degré : leçon : histoire mimée, peu de matériel. Peut se donner en plein air.

Thème : le jardin zoologique.

Il y a ici matière pour plusieurs leçons. Prendre pour première leçon, par exemple : un exercice de mise en train, environ cinq exercices d'éducation du mouvement et tenue plus un jeu. (Manuel II.)

Mise en train : 5 minutes

La locomotive

Au rythme du tambourin, marcher en colonne par un, lentement, vite, etc. (ex. 16, p. 15).

Les abeilles

Essaim, serrer, se déplacer : 1. en marchant ; 2. en sautillant ; 3. sur un pied en imitant le bruit des abeilles (ex. 2, p. 14).

Les portes du parc zoologique

La moitié des élèves, sur un rang se donnent les mains et forment des portes. Les camarades passent en courant dessous. (ex. 15, p. 15).

Au cirque

Marcher ou courir librement, au signal s'asseoir, se coucher sur le dos, sur le ventre, etc. (ex. 2, p. 14).

Les couleurs

Courir librement : au signal aller toucher une couleur désignée (ex. 20, p. 16).

Education du mouvement et de la tenue

Au parc zoologique, il y a un grand nombre d'adultes...

Extension
Se dresser sur la pointe des pieds, bras en haut, très tendus.

Et des petits enfants.	Flexion	Marcher accroupi, mains sur les genoux.
Ils s'arrêtent devant les cages des singes.	Courage	Se suspendre aux espaliers, lâcher une main, puis un pied, faire signe.
Puis devant les éléphants tranquilles qui balancent la tête et la trompe.	Relâchement	Balancer torse et tête de côté (gauche - droite), dos rond et bras relâchés.
Les ours ont-ils des puces ?	Saut	Sauter accroupi le plus loin possible.
Il y a un petit lac avec des barques.	Flexion + extension	Par couples : pieds contre pieds, jambes écartées, se donner les mains, balancer jambes tendues. Chanter ! En bateau, ma mie, ma mie...
Dans l'eau je vois des crabes.	Muscles	Marcher à reculons sur pieds et mains. Qui va le plus vite ?
Une vipère se montre Un escargot vient « guigner » ici.	Agilité dos	Ramper sur ventre, mains au dos; à quatre pattes sortir de sa maison, puis rentrer.
Des mouettes mangent les pains au vol !	Course légère	Courir, bras de côté.
Des petites souris blanches dorment dans une cage.	Flexion	Se coucher sans bruit.
Un lièvre passe en courant.	Saut	Sauter comme le lièvre (deux mains, puis deux pieds).
Un chat sauvage fait le gros dos.	Dos	Quatre pattes, dos rond, puis dos plat.
Passe une vieille jument avec son jeune poulain.	Saut	Galoper tristement puis fièrement.
Les arbres se balancent dans le vent.	Flexion lat.	Debout, jambes écartées, bras en haut (en cime d'arbre) balancer de côté.
Un âne rue.	Agilité bras	Appui des mains sur le sol ; gioter en l'air.
Les adultes et les enfants s'en vont à la maison.	Flexion extens.	Idem exercices 1 et 2.

Jeux : en rapport avec les animaux

- Le chasseur endormi (Livre II, p. 62).
- Le chat et la souris (Livre II, p. 63).
- Renard et coq (Livre II, p. 64).
- Pinson vole (At: pratique) (Livre II, p. 64).
- Le vol des colombes (Livre II, p. 65).
- Course à travers bois (At: pratique) (Livre II, p. 66).
- Balle aux chasseurs.
- Combats de coq : par deux : à cloche-pied, bras croisés sur la poitrine ; essayer en se poussant par l'épaule, tout en sautillant, de faire poser le pied par terre à sa partenaire.
- Le nid d'oiseaux : on forme des groupes de deux en se donnant les mains : nids. Dans chacun se trouve un oiseau. On désigne un oiseau sans nid. Au signal, tous les oiseaux doivent sortir de leur nid et entrer dans un autre. Il restera un oiseau sans nid !

*Document AVEPS
(Association vaudoise d'éducation
physique scolaire)*

... que le **tirage total** des nouveautés et des réimpressions, y compris les recueils, s'élève à 1 298 683 exemplaires, donc à presque 1,3 million ?

L'OSL est en plein déficit! L'OSL, dont l'action est depuis 40 ans conforme au mot d'ordre lancé dans cette année par l'UNESCO, puisque cette œuvre s'efforce de faire découvrir aux enfants les joies de la lecture, l'OSL est dans une situation financière déplorable. L'augmentation du chiffre d'affaires est bien le but de la bonne cause, mais cette augmentation va de pair avec l'accroissement du déficit. Ce qui ne s'accroît pas en proportion, ce sont les subventions de la Confédération, des cantons, des communes et des organisations culturelles.

Ne manquez pas de lire attentivement le 40^e rapport annuel de l'OSL. Vous découvrirez toujours mieux le rôle de cette Fondation suisse : initiatrice au monde du livre. Vous connaîtrez avec intérêt le jugement de trois personnalités des lettres romandes :

André Marcel, journaliste et en particulier chroniqueur judiciaire. Il connaît bien l'une des raisons qui font aboutir trop de jeunes devant les juges : lectures frelatées de tous ordres, mises si aisément à la portée de chacun. André Marcel approuve sans restriction l'OSL.

Emile Gardaz de la Maison de la radio et homme de lettres aussi. « Les brochures OSL valent largement le prix que vous en demandez. »

Simone Cuendet, femme de lettres et présidente de la Société des écrivains vaudois. « L'OSL occupe une place importante dans la littérature enfantine. »

H. R.

Commission d'achats SPV

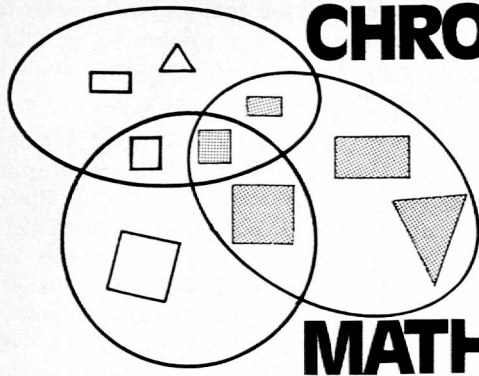
Désirez-vous...

TV noir/blanc, couleur Pal-Sécam, Electrophones, Chaînes High-Fidelity/Stéréo ?

Ecrivez à la Commission d'achats qui vous enverra tous renseignements utiles (carte de rabais + possibilité d'acquérir un ou plusieurs appareils de votre choix).

Adresse :

Commission d'achats SPV,
secrétariat central SPV,
ch. des Allinges 2,
1006 **Lausanne.**



CHRONIQUE

MATHEMATIQUE

Travail manuel...

Découverte de l'espace...

Calcul numérique...

Jouons avec des dés à jouer

TRAVAIL MANUEL

Matériel : ciseaux, crayons ou stylos feutre, feuilles de carton mince préparées selon ce modèle à la machine à photocopier. (Voir croquis A, page 848).

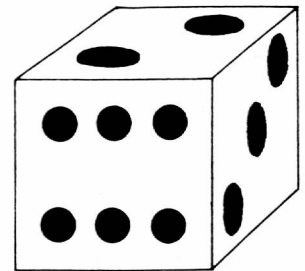
Notre expérience montre que les formats 30 sur 21 ou 26 sur 18 conviennent bien. Mais il est bien évident que l'on peut réaliser quelque chose de plus grand ou de plus solide.

Confection :

- montrer ce que l'on va réaliser : de gros dés à jouer ;
- faire constater que le total des deux faces opposées d'un dé à jouer est toujours 7 ;

- faire trouver sur le développement du cube (pour les petits sur le « cube ouvert ») où se place chaque face (difficile pour certains élèves) ;
- faire dessiner les points selon ce modèle : (Voir croquis B, page 849).
- enlever les parties hachurées ;
- faire plier légèrement (pas plus que l'angle droit) ;
- faire coller dans l'ordre 4 contre 1, 3 contre 1, 4 contre 6, 3 contre 6 (éventuellement mettre 4 pinces à linge pour tenir pendant que cela sèche). Ensuite « fermer » le cube en collant 5 contre 4, 3 et 1 (si le pliage ne dépasse pas l'angle droit ces parties font automatiquement pression).

- Si le cube est dans cette position, complète ces trois phrases par les termes dessous - derrière - à gauche

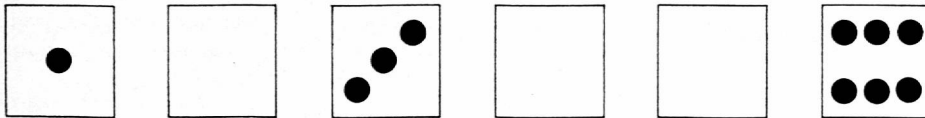


- le 1 est _____
- le 4 est _____
- le 5 est _____

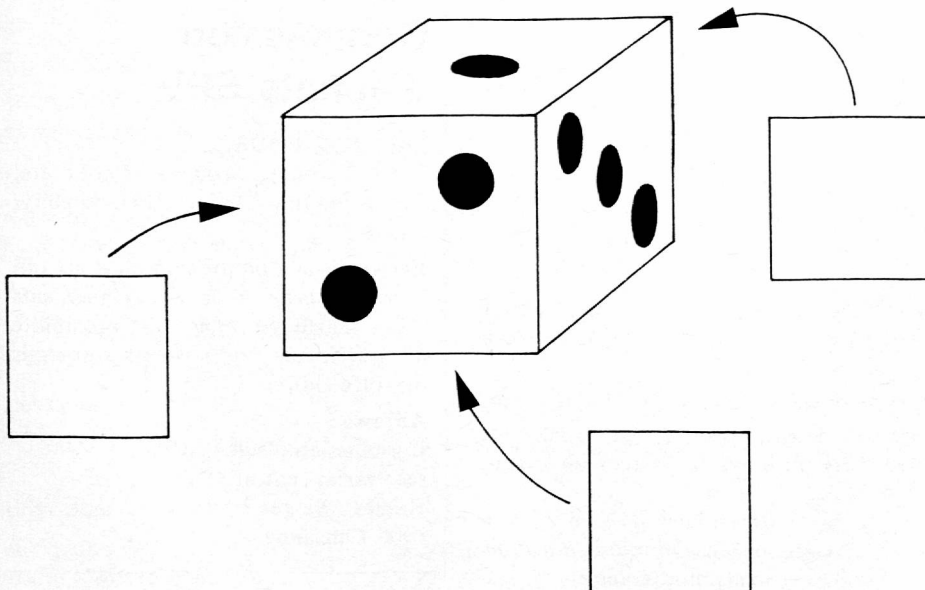
DÉCOUVERTE DE L'ESPACE

Quelques exercices à présenter ou bien au tableau noir, ou bien sur feuilles photocopées.

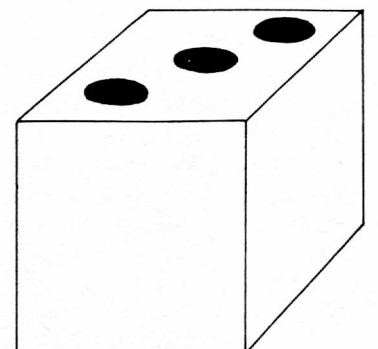
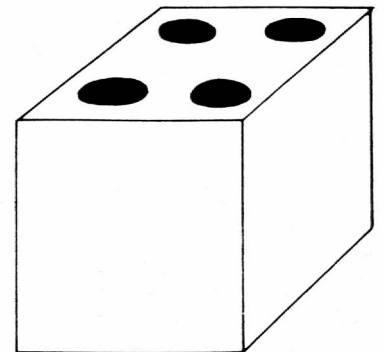
1. Complète le dessin des six faces du dé à jouer.



- Rappel : le total des points de deux faces opposées est toujours 7. Fais le dessin des faces cachées.



4. Dessine les faces visibles



Editorial

Ce numéro de Dessin et Créativité forme charnière entre le précédent consacré au travail de groupe (il nous présente deux démarches entreprises dans le même esprit) et celui en préparation sur la place de l'architecture dans nos cours. Il nous apporte aussi une nouvelle preuve de l'étroitesse et de l'inadéquation du terme « dessin » pour définir notre discipline qui, autant et plus qu'à éduquer et perfectionner la virtuosité du crayon, est d'abord une éducation du regard (juger des formes planes et des volumes, des vides* et des pleins, des rapports de couleurs) et une source concrète de réflexion (quelle fonction est traduite par telle forme ? quel effet tel élément graphique produit-il sur l'œil, et par conséquent sur le comportement ?).

Cette ampleur du rôle de l'éducation esthétique, indissoluble de la recherche d'une certaine qualité de vie ne doit échapper à quiconque au moment où s'élaborent les programmes-cadres de l'école romande et les réformes cantonales qui en définiront les modes de réalisation. C'est là que les positions adoptées outre-Rhin peuvent éclairer nos choix.

Le rédacteur (022 - 61 46 06) réitère son appel à ceux qui auraient réalisé avec leurs élèves des travaux en rapport avec l'architecture (seraient-ce l'étude d'une porte ou la transcription peinte du rythme géométrique d'une succession de toits), pour qu'ils collaborent au cahier romand sur ce thème.

Ceh.

* Cet espace extérieur qui préoccupe l'architecte Camenzind et qu'il a si bien défini dans l'émission « En direct avec » du 2 octobre à la TV romande.

Ensembles habitables

1. Préalables théoriques

1.1. Préalables didactiques

Une petite ville satellite est en train de s'édifier autour de notre école : tandis que les façades de celle-ci reçoivent leur revêtement définitif et que des machines asphaltent les cours de récréation, tout alentour surgissent des blocs d'habitation. Une partie de nos élèves de 13 ans en habitent déjà, qui viennent d'être terminés, les autres vivent dans les quartiers environnants où prédominent les rangées de maisons familiales accolées et quelques villas.

Ce qui compte avant tout, c'est de nous familiariser avec la cité en train de naître. « Construire » sera donc le centre d'intérêt des leçons de travail manuel créatif (*Werken*) et de dessin. L'observation directe est possible sur place, et à tout moment la leçon doit être interrompue parce que sous nos fenêtres se déroule une opération déterminante qui requiert toute notre attention.

Les parois grises des termitières de béton se dressent toujours plus haut et leur ombre allongée fait surgir la question de l'habitabilité de telles formes de logement.

1.2. Analyse des besoins et des formes d'habitat

L'observation du déroulement de nos propres journées et l'énumération écrite de nos besoins vitaux permettent de mettre en évidence les principales exigences attachées au logement. L'analyse critique

des formes de logement traditionnelles, village, ville, nous informe sur certaines solutions collectivistes trouvées pour répondre à ces exigences, dans le cadre de la famille ou celui d'autres communautés, et quelle priorité donner à ces exigences.

2. Conditions pratiques

2.1. Connaissance de notre nouveau quartier

Bien que notre complexe scolaire s'élève en plein milieu des bâtisses en érection, la majorité des élèves ignore totalement ce que l'on construit. Le plan général n'est pas aisé à déchiffrer et les murs que l'on dresse ne trahissent guère leur fonction future. C'est par groupes que l'on ira quêter des informations sur l'identité et sur l'état de chacun des corps de bâtiments.

2.2. Analyse des besoins d'une communauté d'habitation

Qu'habiter ne soit pas seulement pouvoir s'installer et coucher, ne devient vraiment conscient que lorsqu'est décrit et analysé le déroulement exact d'une journée. Il apparaît alors qu'habiter se compose d'une série d'activités exigeant des aménagements particuliers :

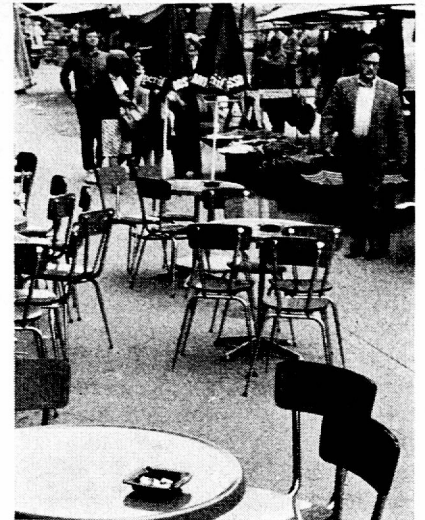
Logis-sommeil : domaine intime ; repos, soleil ; maisons-tours.

Travail : locaux spécialisés, extérieurs au logement (domaine étranger à notre étude).

Circulation : doit donner accès aux logements tout en restant distincte ; ceinture, places de parc, garages couverts.



1-2 En classe et devant la classe...



3-5 Promenade, place de village, marché : lieux de rencontre.

Ravitaillement: commerces, restaurants; facilement accessibles, situation centrale.

Détente : surfaces aussi grandes que possible, reliées entre elles, libres de trafic, articulées en zones de verdure, terrains de jeu et de sport, bains.

Formation : école, église, loisirs (bibliothèque, ateliers), locaux de réunions (éventuellement cinéma).

Vie communautaire : les lieux qui la facilitent figurent en partie dans les énumérations précédentes et peuvent prendre des formes particulières : *shopping-center*, café, club, salon de danse...

Toutes ces fonctions peuvent être visualisées sur des vues aériennes de localités de diverses époques montrant l'évolution des critères.

Les concentrations persistantes et inévitables de la population dans des centres urbains justifient la nécessité de cette sorte d'étude et de recherche créative.

2.3. Préfabrication

La préfabrication d'éléments normalisés permet un mode de construction rationnel ; elle exige par contre un projet fidèle aux normes. L'utilisation d'éléments de façade normalisés fait appel à la pensée combinatoire qui peut être développée par des jeux de construction genre *Lego*.

2.4. Aspects manuels et techniques du travail du carton ondulé

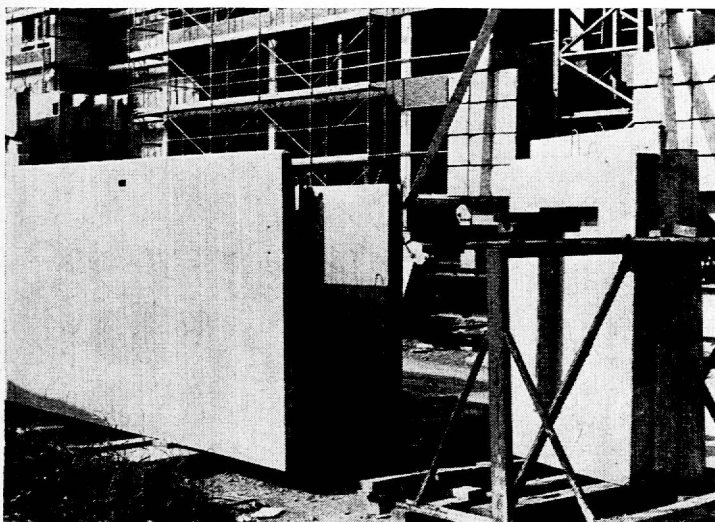
Les leçons de travail manuel créatif nous ont déjà familiarisés avec le travail du papier. L'emploi de carton ondulé se justifie pour l'édification de maquettes à cause de la rigidité que lui confère sa nervuration et à cause du caractère modulaire de celle-ci. Du moment que cet exercice vise premièrement à une étude de groupement, la qualité de la finition ne sera pas particulièrement recherchée.

3. Réalisation du projet

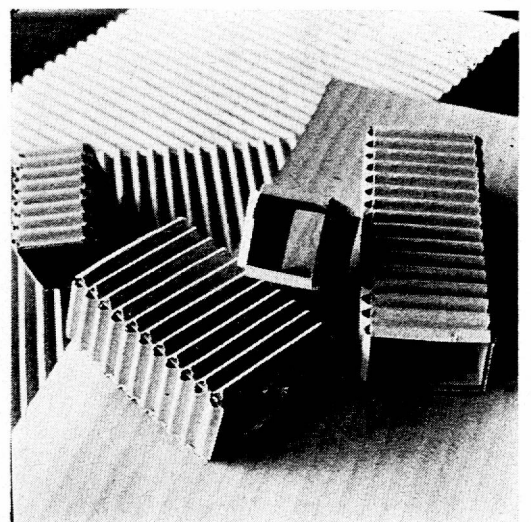
Les élèves partent en groupe avec mission de dessiner précisément des détails de bâtiments et des machines de chantier, de questionner les ouvriers sur leur travail. Chaque bâtiment est localisé sur le plan d'ensemble et l'on étudie sa fonction dans le quartier. Un montage collé de tous les dessins permet de composer un panneau caractérisant notre quartier.

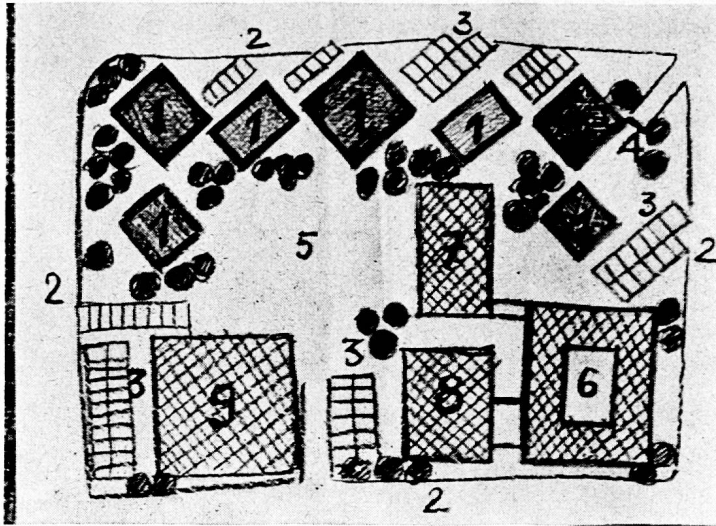
La comparaison avec d'autres formes d'urbanisme nous amène à la question des besoins se rapportant à l'habitation, et la discussion permet d'éclaircir les points de vue énumérés sous 2.2. et que nous résumons dans un tableau définissant les caractéristiques architecturales :

Logement dans des tours, *shopping-center* peu élevé éventuellement proche des zones de détente et des centres pour former un « village », écoles près des terrains de sport, etc.

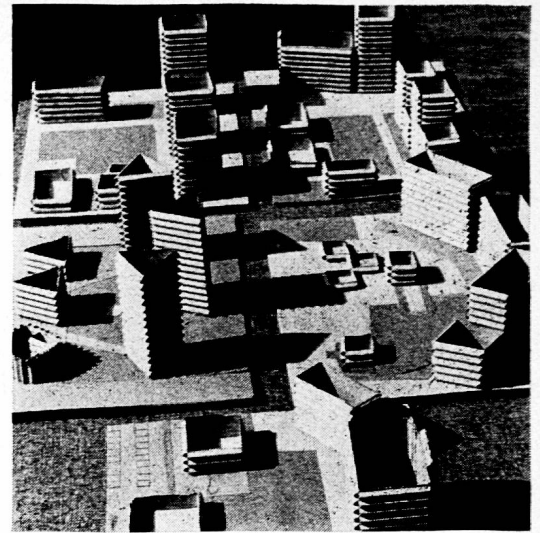


6-7 Préfabrication : béton et carton ondulé.





7 Esquisse d'un plan de situation (1 maisons-tours — 2 route de ceinture — 3 places de parc — 4 entrée du garage souterrain — 5 places de jeux et de sport — 6 écoles — 7 halles de gymnastique et piscine — 8 maison des loisirs avec restaurant et grande salle — 9 shopping center).
8 Regroupement des quartiers en cité.



Nouvelle consigne

«Elaborez le projet d'un quartier où les bâtiments seraient groupés de sorte que toute activité puisse s'y dérouler sans frottement.» Cette démarche se fait sous forme d'esquisses, et ce n'est que peu à peu que les proportions des immeubles sont prises en considération. C'est sur ces croquis que l'on étudie les relations fonctionnelles, chemin de l'école, chemin des commissions, déménagement-emménagement, rouler-parquer-habiter, bruit, ensoleillement...

Maquette

Un rectangle de carton fort (30 × 40 cm) est le bien-fonds de chaque élève. L'échelle des constructions est donnée par les

nervures du carton ondulé qui chacune représente la hauteur d'un étage. D'un simple rectangle on tire divers prismes orthogonaux qui seront les corps de bâtiments. Une fois leur groupement trouvé, les coller sur la parcelle et indiquer de même, avec du papier de couleur, les aménagements extérieurs, chemins, places de parcage, gazons, etc.

Etude critique

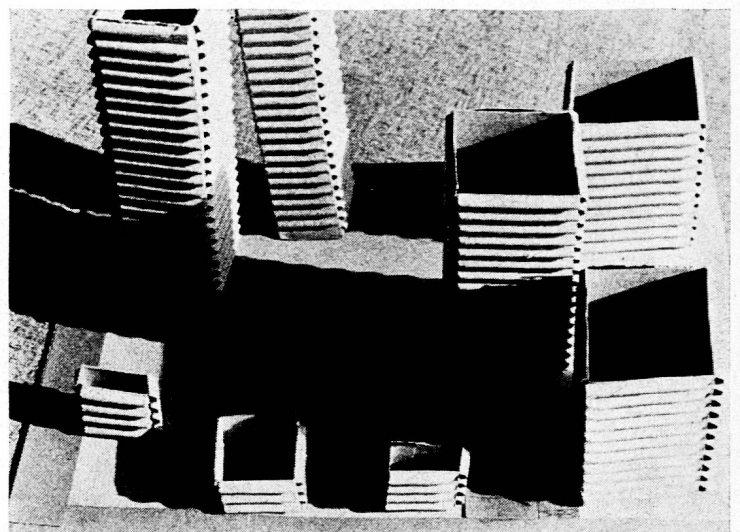
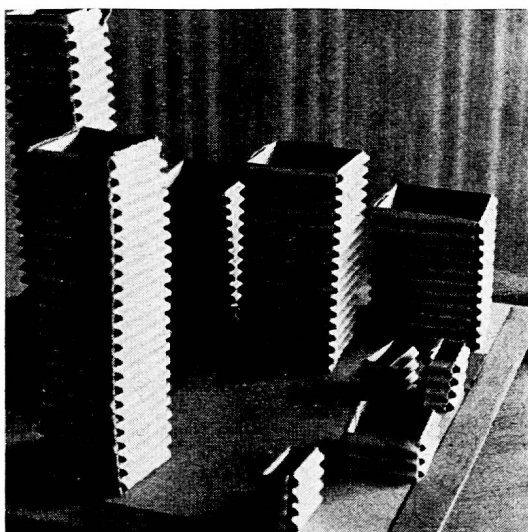
Une lampe permet de simuler le passage du soleil et de juger de l'ensoleillement aux différentes heures du jour, de calculer la longueur des chemins, le temps des déplacements, d'étudier la situation des parcs à auto, d'estimer la quiétude du repos nocturne.

L'aspect financier n'a été abordé que superficiellement, car il eût fallu approfondir des questions complexes comme la densité du peuplement, ou l'utilisation de l'espace.

Et notre quartier ?

La comparaison critique de notre projet avec le quartier réel montre que si les aspects hygiéniques ont été respectés, il manque aussi bien le commerce que des lieux communautaires. Si l'on trouve des magasins dans les quartiers avoisinants, ceux-ci ne disposent pas non plus de lieux de rassemblement, cela dans un important rayon. Ce qui explique largement l'anonymat de la population.

Bernhard Wyss, Progymnase, Berne.



9-10 L'insolation peut être simulée avec une lampe permettant d'étudier le mouvement de la lumière et des ombres.



11 « Je ne veux pas de ces places de jeux parce que... »



12 Plan de situation de la Cité de Gäbelbach

Place de jeu

pour la Cité de Gäbelbach à Berne

Etude d'un semestre (à trois heures hebdomadaires) réalisée par des normaliennes de deuxième année (17 ans).

1. Préalables théoriques

1.1. Concept didactique

Nous nous référons au « Concept didactique en sept points » présenté lors d'un séminaire tenu à Bâle en août 1971 (cf. plus loin « Théorie de l'enseignement artistique », § 3 spécialement).

1.2. Analyse du comportement des enfants de 2 à 13 ans et de leurs différentes sortes de jeux

Par l'observation des enfants jouant à la maison ou sur les places, la discussion avec eux, par nos propres souvenirs et nos réactions, nous pouvons connaître l'essentiel sur le jeu des enfants. Ce qui nous permet, par exemple, de distinguer quatre groupes : 1. jeux fonctionnels des tout petits (exercice d'un membre ou du corps par répétition d'un certain mouvement) ; 2. jeux de mouvement ; 3. jeux de rôles ; 4. jeux créatifs. Chacun de ces groupes requiert un certain matériel.

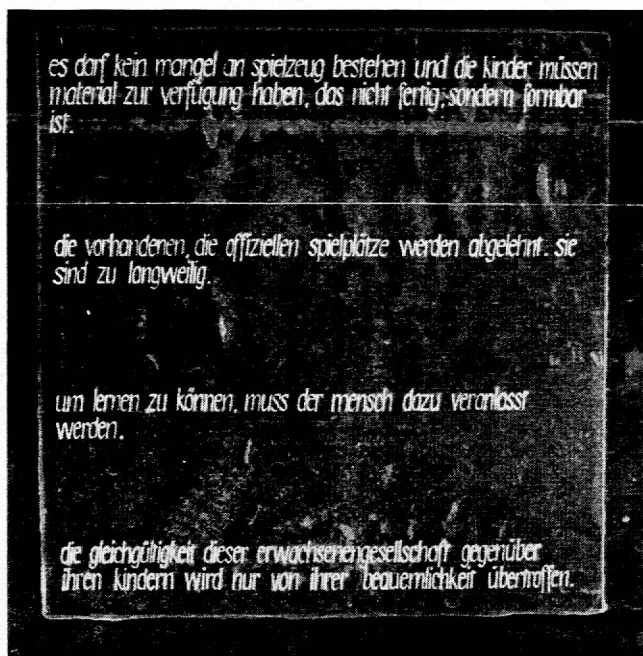
Théorie et recherches empiriques permettent de compléter nos connaissances

pratiques selon des optiques psychologiques, pédagogiques ou sociologiques (par exemple, sur la nécessité du jeu pour l'acquisition du sens social).

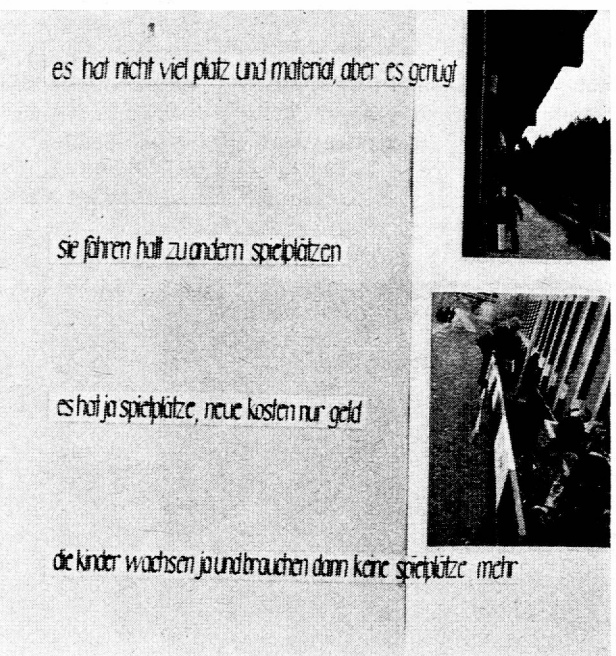
2. Conditions pratiques

2.1. La mission du constructeur peut-elle être définie par des parents, des associations de locataires, des autorités communales ?

L'auteur chargé de réaliser un projet de place de jeux doit au maximum tenir compte des besoins réels, et pour cela, en plus de ses discussions et de son travail avec les enfants, doit établir des contacts suivis avec les parents, les groupements de locataires et les autorités scolaires.



13 L'avis des spécialistes :
Les jouets ne doivent pas manquer, mais les enfants ont besoin de choses non terminées auxquelles ils puissent donner une forme.
Parce qu'elles sont ennuyeuses, les places de jeux officielles actuelles sont délaissées.
Pour qu'il puisse apprendre, il faut en donner l'occasion à l'homme.
L'indifférence de cette société d'adultes à l'égard de ses



enfants n'est dépassée que par la manière dont ceux-ci s'en contentent.
14 Celui des parents :
Il ne possède pas grand-chose et n'a pas beaucoup de place, mais cela suffit.
Il y a déjà des places de jeux, de nouvelles coûteront cher.
Les enfants grandissent, et après ils n'ont plus besoin de places de jeux.



- BAUMHÜTTEN mit Strickleitern und Seilen
- KLETTERBÄUME und weitere Klettermöglichkeiten
- Am BACH spielen, z. B. Brücken bauen
- riesiger SANDKASTEN



10-11 Ce que veulent les enfants.

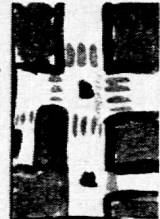
-TIERE werden am meisten gewünscht, doch sehen wir keine Möglichkeit, diesen Wunsch zu erfüllen



-MEHRZWECKKRASENPLATZ:

- für Fussball im Sommer
- und Eisbahn im Winter

- VERKEHRSGARTEN mit ROLLSCHUHBAHN
- RUTSCHBAHNEN in allen Varianten



2.2. Etude de places de jeux existantes et des possibilités de jeu offertes

Avant de commencer l'élaboration d'un projet, il s'agit de connaître les alternatives offertes. L'enquête de nos normaliennes a porté sur les places de jeux de la ville de Thoune, des communes voisines et de deux cités satellites de Berne. Les rapports (textes, croquis et photos) portant en particulier sur l'emplacement, la forme et la nature du terrain, la clôture, les installations, ont fait l'objet d'un commentaire collectif. La plupart des analyses relèvent la monotonie, le manque d'attrait et de stimulation : espaces rectangulaires, clôturés, exposés aux intempéries, agrémentés d'interdictions (« Défense de marcher sur le gazon » !) avec toujours les mêmes engins, sources de dispute entre les enfants en raison de leur trop petit nombre (cf. sous 3 « Vœux des enfants »).

Des séries de diapos, de la documentation illustrée sur les places de jeux préconisées par Pro Juventute ou réalisées à l'étranger complètent nos connaissances et démontrent aussi les contradictions existant entre les exigences des enfants et celles des adultes.

2.3. Inventaire des moyens utilisables pour représenter le projet à l'étude

Les élèves découvrent que :

— Le projet peut être établi en relief sous forme de maquette (comme en architecture) accompagnée d'un plan de situation, d'un rapport de travail et de photos. Ce qui implique une confrontation avec les problèmes techniques de la construction des volumes (quels matériaux choisir ? comment les travailler ?), du dessin technique, de la photographie.

— Le projet peut se présenter sous la forme d'une brochure documentaire avec texte, croquis, plans de détail et de situation, photos, dessins d'enfants. Le texte étant composé du compte rendu des critiques de places de jeux existantes, d'interviews d'enfants, parents et édiles, d'extraits d'ouvrages traitant de ce problème.

— Le projet peut être présenté sur des panneaux d'exposition avec textes (cf. ci-dessus), agrandissements photographiques du terrain prévu, de places de jeux actuelles, d'enfants jouant, de dessins d'enfants, de plans de situation, etc.

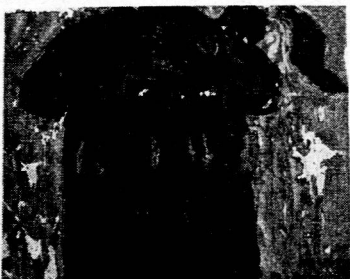
Les problèmes seront ceux de mise en page : rapports texte/image, format des

lettres, choix des caractères, opposition du noir-blanc et de la couleur (par exemple insertion d'engins sur une photo), choix de l'information (sur quel point précis mettre l'accent). Il faut généralement les résoudre parallèlement.

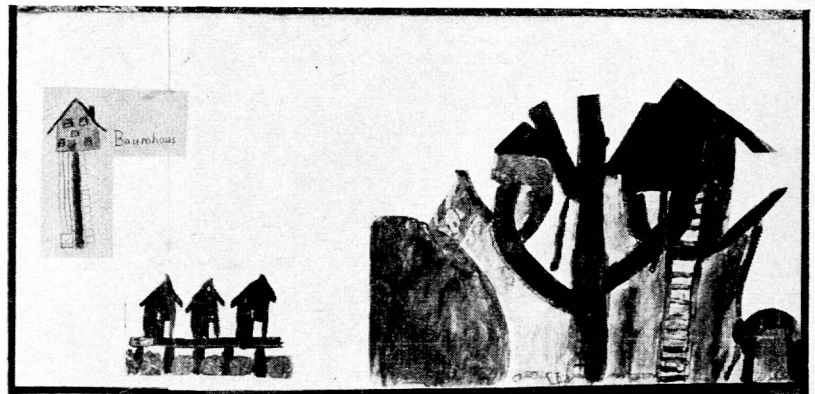
2.4. Travail en groupe : contacts avec enfants, parents, groupements de locataires, autorités

Les analyses au moyen de croquis, de photos, d'interviews sur bandes magnétiques, de comptes rendus écrits ne seront satisfaisantes que si les membres du groupe d'étude sont capables d'associer activement la diversité de leurs aptitudes. La capacité de travailler en groupe ne se développe que peu à peu chez les élèves : les meilleures occasions sont apparues pendant l'enquête sur les places existantes, pendant la journée d'étude du terrain à Gäbelbach (cf. 3) et pendant le montage de l'exposition.

En vue de leur information, les élèves ont été obligés de prendre contact avec des sociétés immobilières, des assistants sociaux, la police criminelle et celle de la circulation, le comité des locataires, le bureau des architectes.



Une maison à deux étages, des cabanes sur les arbres.



12-13 Une maison à deux étages, des cabanes sur les arbres.

3. Réalisation du projet

C'est la vue de la cour des petits de l'école d'application attenante à notre Ecole normale qui a été le point de départ de ce centre d'intérêt. Le maître d'une classe de deuxième année me proposa d'intéresser ses élèves à l'étude d'une cour de récréation répondant aux besoins et aux désirs des élèves. J'acceptai, pensant que ce sujet devrait convenir à de futures institutrices. Mais ce n'est qu'au cours du travail que commença de leur apparaître la nécessité d'une semblable étude. Nous nous étions occupés des points 1.2. et 2.2. quand le conseil des locataires de la Cité de Gäbelbach nous proposa le mandat de concevoir un projet pour la place de jeux prévue dans ce quartier de Berne.

Un jour entier fut alors consacré sur place à l'étude des points suivants :

— Analyse des terrains disponibles et discussion avec l'un des architectes de la cité.

— Point de vue des parents sur le jeu et les possibilités de jeu.

— Témoignages d'enfants, oraux et dessinés, sur leurs vœux et leurs besoins.

— Observation de jeux d'enfants, puis discussion et élaboration de projets avec ceux-ci.

L'interprétation des procès-verbaux, des enregistrements et des dessins a permis d'établir la liste de désirs suivants : *matériaux permettant de construire cabanes et campements dans le bois voisin ; dépôt pour le prêt d'outils (pelles pour creuser des trous, marteaux, pinces, clous, scies, cordes, etc.), lambourdes, planches, couleurs, vieux vêtements, étoffes, feuilles de plastique, couvertures, matelas ; baraques (maison de poupée, maison à deux étages avec cuisine en haut, ateliers de bricolage, grange) ; tram ou wagon hors service ; jouets « naturels » (arbres pour grimper, ruisseau pour faire des barrages et des ponts, caisse à sable géante où les grands aussi puissent jouer) ; place asphaltée à usages multiples (en été, ballon et patins à roulettes ; en hiver, patinage sur glace*

préparée par les enfants eux-mêmes) ; jardin de circulation ; toboggan long et varié ; fosse pour le saut ; animaux à soigner, etc. Il nous est impossible d'aborder ici les aspects psychologiques et pédagogiques soulevés au cours de cette étude.

Les normaliennes, en élaborant leur projet de place de jeux, ont largement tenu compte des vœux exprimés, puis ont décidé de présenter leur travail dans le centre d'achats de la cité, sur les panneaux d'exposition appartenant au groupement des locataires de Gäbelbach, afin que le plus possible des intéressés puissent voir le projet et manifester leur avis.

Les panneaux ont été groupés par thèmes :

— places de jeux actuelles (comme base d'analyse) ;

— rôle du jeu et conception de places de jeux (extraits d'ouvrages spécialisés confrontés avec les propos exprimés par les parents) ;

— plan du terrain, avec situation des différentes zones prévues ;

— vœux et commentaires des enfants, pour introduire les

— propositions et variantes envisagées dans le projet.

4. Commentaires de quelques habitants

M^{me} Z. : Ces étudiantes se sont donné beaucoup de peine, elles voulaient réaliser quelque chose. Mais elles n'ont elles-mêmes pas d'enfants et tout n'est pas réalisable.

La place Robinson est une bonne idée. Mon mari participerait volontiers à la surveillance, qui devrait être exercée par les locataires et non par les concierges.

M^{me} S. : D'après moi, les élèves se sont mêlés de choses qui ne les concernent pas. Certaines propositions — comme des marteaux et des clous — manquent de bon sens et présentent trop de risques.

M^{me} O. : Le parc Robinson est une bonne idée, mais bien des gens y sont opposés ; pourquoi encore des places de jeux

pour des enfants qui ont déjà assez d'occasions de s'amuser ? La plupart aussi sont contre les cabanes dans les bois à cause de leurs grands risques (délits sexuels). Le risque est moins grand à plusieurs enfants qu'à deux ou trois, mais il faudrait toujours la présence d'un adulte.

Conclusion

Avec cette exposition s'achevait notre mandat. La classe n'avait pas à tenir compte des questions de financement. Quant à une réalisation de ce projet elle dépend d'une entente entre le comité des locataires, les propriétaires, les assistants sociaux, la gérance, les architectes et d'éventuels donateurs.

Renate Kattenstroth-Bodmer,
précédemment maîtresse
de dessin à l'Ecole normale
d'institutrices de Thoune.

Théorie de l'enseignement artistique

dans les écoles de la République fédérale
d'Allemagne

(Condensé - Texte original à disposition.)

1. Formes historiques

Sur le plan historique, on peut distinguer trois périodes :

— jusqu'au tournant du siècle, enseignement du *dessin* ;

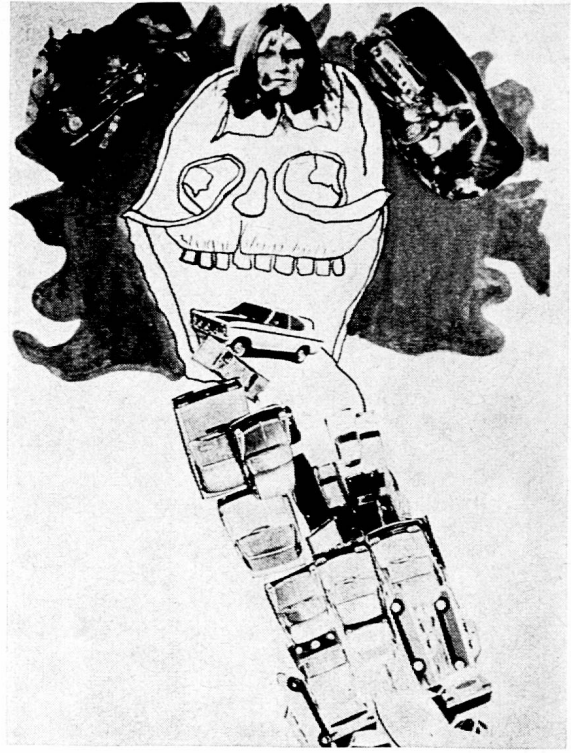
— l'étude d'œuvres artistiques et artisanales, combinée avec des travaux pratiques visant à la formation du goût, du sens artistique et de la vue ;

— l'éducation artistique (musische Erziehung) orientée vers l'art « valeur suprême », basée sur la créativité de l'enfant.

2. Définitions

Actuellement, dans les écoles de culture générale, les termes *enseignement artistique* désignent la transmission *systématique* de notions sur





- la structure,
- la communication,
- la société,
- la réalisation,

en ce qui concerne *objets esthétiques* (beaux-arts, *mass media*, architecture, *design*, etc.) et *démarches plastiques* (peindre, dessiner, sculpter, construire, monter, transposer, etc.). Plus particulièrement :

Structure : aspects *formels* et morphologiques.

Communication : aspects *sociaux*, relations d'homme à homme, et/ou d'homme à objet.

Société : aspects de l'*histoire*, passé et présent, en rapport avec les objets esthétiques.

Réalisation : aspects de l'*élaboration*, de l'*exécution* d'objets esthétiques par des moyens plastiques.

Ces quatre aspects se retrouvent dans chacun des domaines : *contenu - méthodes - moyens*.

La *didactique artistique* est la théorie scientifique de l'enseignement artistique. Thèses et recherches se rattachent à la didactique générale, à la théorie des arts, à la psychologie, à la sociologie.

En *didactique générale*, enseigner c'est transmettre systématiquement savoir, pouvoir, aptitude et habileté, par observation, enseignement, et/ou exercice. Si par enseignement l'on entend *processus d'enseignement et d'apprentissage*, l'enseignement spécialisé transmet donc *contenus spécifiques* (matière), *aptitudes et habileté* par certains *médiats* (moyens d'enseignement) et certaines *méthodes* (organisation de l'enseignement) orientés vers des *objectifs spécifiques*.

3. Didactique et apprentissage artistiques

Comme la didactique des autres disciplines, celle de l'art est née du besoin de mieux définir les objectifs pour rendre l'enseignement plus efficace.

La *théorie de l'apprentissage* est le fondement de la plupart des doctrines en didactique artistique, tout comme en didactique générale. Font exception les tenants de l'éducation artistique (*musische Erziehung*) et ceux de la théorie de l'information.

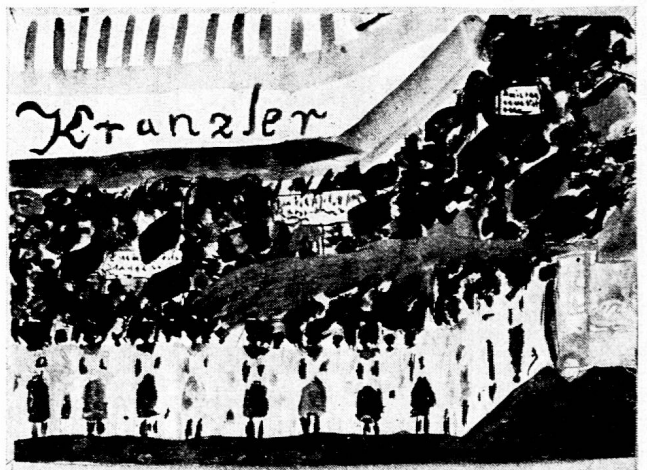
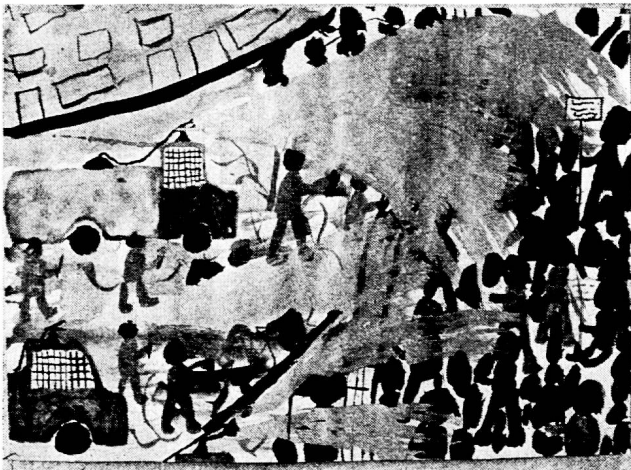
Pour l'enseignement artistique, on distingue quatre champs de décisions et trois champs de conditions.

Les *décisions* concernent le choix des

- objectifs,
- contenus,
- *médiats*,
- méthodes.

Les *conditions* sont liées

- à l'objet traité, aux thèmes que l'on peut en tirer ;
- au comportement des élèves et du maître ;
- à la situation de l'école, du quartier, de la zone de recrutement des élèves ; au programme, aux locaux, aux moyens financiers disponibles, etc.



18-19 Unité d'enseignement : « Intervention des canons à eau dans une manifestation de rue », 7e année (collège), Berlin. Gouache.



20-21 Unité d'enseignement : « Aliénation »
12e année (gymnase), Berlin.
Découpage d'illustrés et collage-montage.

Ces conditions doivent être recensées avant tout établissement de projet, du fait qu'elles peuvent favoriser ou limiter tels objectifs ou contenus.

Le *contrôle* consécutif à l'enseignement doit montrer si, et dans quelle mesure, l'objectif fixé pour l'unité d'enseignement (leçon simple ou double) a été atteint.

4. Principales positions didactiques actuelles

On peut en distinguer cinq découlant de positions prises à partir de 1959 :

1. Enseignement centré sur l'*art actuel*, sur les *objets esthétiques* ou sur les *démarches plastiques*. Pour Pfennig, la *pensée plastique* (bildnerisches Denken) et les *lois formelles* (formale bildnerische Gesetze) deviennent le contenu essentiel, tous les facteurs de l'art contemporain (cf. l'« Abstraktion » des années 50) pouvant être enseignés et appris dans une école de culture générale. D'abord fixé sur les *processus* de l'expression plastique, Günther Otto a élargi son intérêt à tout objet perceptible par la vue ou le toucher et

susceptible d'offrir connaissance et maîtrise du monde ambiant : architecture, *design*, mode, *comics*, photo, cinéma, télévision, illustrés, etc. Références : théorie de l'apprentissage, théorie de l'art.

2. Enseignement centré sur l'art « *valeur suprême* », regardé comme compensation aux branches scientifiques, comme base de formation équilibrée d'un homme « accompli », d'un « honnête » homme. Références : théorie de la formation, théorie de l'éducation artistique (musische* Erziehung de Haase), psychologie.

3. Enseignement centré sur la transmission de *données esthétiques* exactement mesurables, sur la régulation des processus d'enseignement, de perception et de travail. Références : cybernétique, théories de la perception, du signe, de l'information.

4. Enseignement centré sur les *mass media*. Dès la fin des années soixante, Möllers, conduit par la théorie de la communication visuelle invite à mener une ré-

flexion critique sur les effets et les répercussions des *mass media* sur l'individu et sur la société (par exemple l'analyse de la publicité permet de découvrir les mécanismes de manipulation, les imbrications sociales et économiques). Références : sociologie, science des arts.

5. Enseignement centré sur l'éducation politique en matière esthétique, avec Giffhorn, Köderbunte... Références : esthétique, sociologie, psychologie.

Christian Kattenstroth,
assistant scientifique à la chaire de didactique artistique de l'École normale supérieure de Berlin.

Le ciel

Les travaux d'élèves pour l'exposition « *Le ciel* » (Assemblée de Neuchâtel, les 24 et 25 mars 1973) doivent parvenir **jusqu'au 15 décembre** à Marcel Rutti, Ecole normale, Vieux-Châtel 4, 2000 Neuchâtel.

* Référence aux neuf Muses.

La SSMD souhaite que lors de vos achats vous favorisiez ses membres bienfaiteurs :

Couleurs ANKER : R. Baumgartner-Heim & Co - Neumünsterallee 6 - 8032 Zurich
Courvoisier Sohn, Mal- und Zeichenbedarf - Hutgasse 19 - 4000 Bâle
Encres et colles FEBA : Dr. Finck & Co AG - 4133 Schweizerhalle
Couleurs au doigt FIPS : Heinrich Wagner & Co - 8048 Zurich
Vernis et couleurs JALLUT S.A. : 1, Cheneau de Bourg - 1000 Lausanne
A. Kung, Mal- und Zeichenartikel - Weinmarkt 6 - 6000 Lucerne
Droguerie du LION D'OR, dpt Beaux-Arts - 33, rue de Bourg - 1000 Lausanne
Couleurs PARACO : Pablo Rau & Co - Zollikerstr. 121 - 8702 Zollikon
Produits BOLTA : W. Presser, Do it yourself - Gerbergässlein 22 - 4000 Bâle
Racher & Co AG, Mal- und Zeichenbedarf - Marktgasse 12 - 8001 Zurich
R. Rébétz, Mal- und Zeichenbedarf - Bäumlengasse 10 - 4000 Bâle
Reproductions d'art D. ROSSET - 7, ch. Pré-de-la-Tour - 1009 Pully
Schneider Farbwaren - Waisenhausplatz 28 - 3000 Berne
Matériel d'enseignement F. SCHUBIGER - Mattenbachstr. 3 - 8400 Winterthur
Schumacher & Co, Mal- und Zeichenart. - Mühlenplatz 9 - 6000 Lucerne
Crayons J.B. STAEDTLER : R. Baumgartner-Heim & Co - 8032 Zurich
H. Werthmüller, Buchhändler - Spalenberg 27 - 4000 Bâle

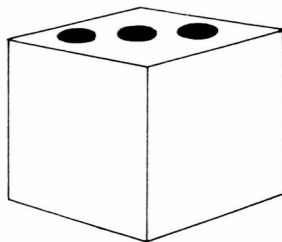
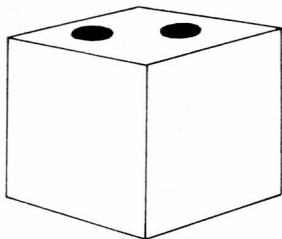
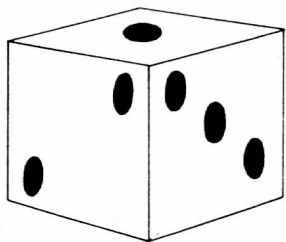
Böhme AG, Farbwaren - Neuengasse 24 - 3000 Berne
Fabrique de crayons CARAN D'ACHE - 1211 Genève 6
Editions DELTA S.A. - 1814 La Tour-de-Peilz
Editions et reproductions KUNSTKREIS - 6000 Lucerne
Colles Ed. GEISTLICH Söhne AG - 8952 Schlieren
Couleurs MARABU : Registra AG - 8055 Zurich
Kaiser & Co, Zeichen- und Malart. - 3000 Berne
Produits PELIKAN : Günther Wagner AG - 8060 Zurich
S.A.W. SCHMITT - Affolternstrasse 96 - 8050 Zurich
Crayons SCHWAN : Hermann Kuhn - 8025 Zurich
Craies SIGNA : R. Zraggen - 8953 Dietikon
SIHL, Papeteries zurichoises sur la Sihl - 8024 Zurich
Cadres standard STRUB SWB - 8003 Zurich
Couleurs TALENS & Sohn - 4657 Dulliken
TOP-Farben AG - Hardstrasse 35 - 8004 Zurich
Waertli & Co, Farbstifte en gros - 5000 Aarau

5. Je vois un dé à jouer de cette manière :

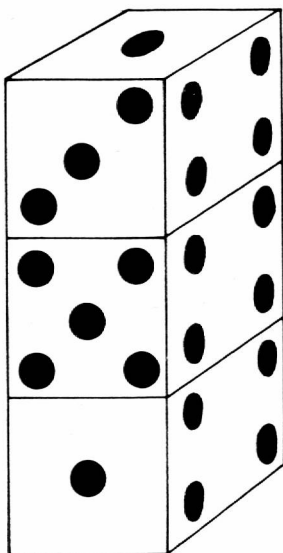
Dessine les autres faces

Je le fais tourner ainsi :

Et si je le fais tourner ainsi :



6. Un des plots a été mal dessiné. Lequel ?



Celui du bas ?

Celui du haut ?

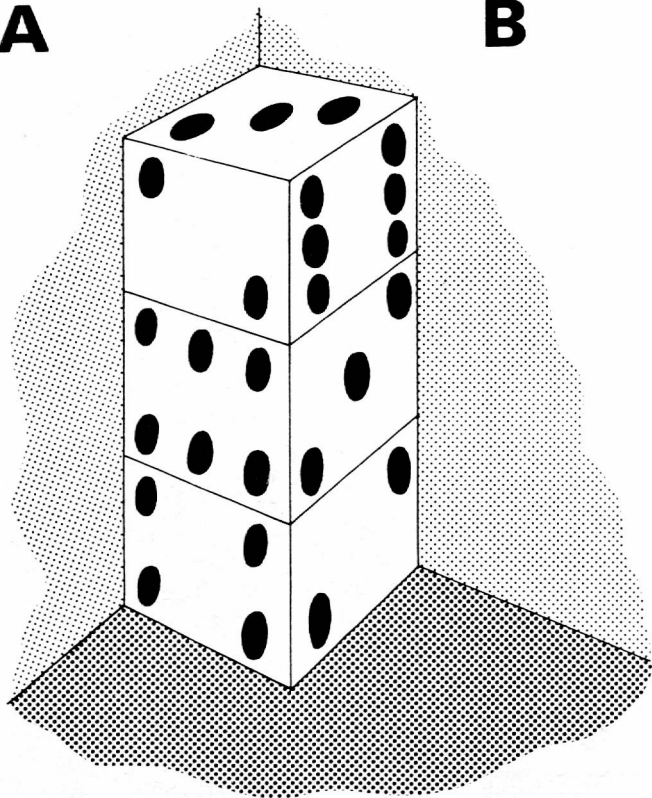
Celui du milieu ?

C'est celui

Pourquoi ?

CALCUL NUMÉRIQUE

A



B

Encore quelques idées pour faire effectuer des calculs simples !

7. Trouve le total des points des trois faces qui sont contre le mur B ?

... + ... + ... = ...

Trouve le total des points des trois faces qui sont contre le mur A.

... + ... + ... = ...

8. Paul est certain que le total des 5 faces horizontales que l'on ne voit pas est 18.

A-t-il raison ?

Pourquoi ?

Les livres

Les jeunes et l'autorité

Léon Michaux, Paris, PUF, 1972. 96 pages. Collection PAIDELA, SUP.

Entre les sens multiples de termes ambigus, on cherche à découvrir ici des valeurs fondamentales. On analyse, on compare, on juge l'autorité et le pouvoir, le libéralisme et la démission, la discipline et la justice. A tous les niveaux de responsabilité se pose la question de l'efficacité ou des méfaits de l'autorité.

L'auteur oppose certaines tendances et tente de tirer des conclusions — trop rapides. Mais il établit un sentier balisé par des affirmations qui peuvent être des mots d'ordre, des conseils en tout cas :

- la morale est plus nécessaire à l'autorité que la culture ;
- la faiblesse est un encouragement à la révolte ;
- l'enfant ne garde pas son affection si celle-ci est dénuée de respect ;
- affection sans autorité peut mener à la haine ; autorité sans affection est une velléité sans avenir ;
- on ne s'appuie utilement que sur ce qui résiste ;
- l'autorité idéale doit être suffisante et continue ;
- excès de sévérité engendre la haine ;
- l'autorité doit être modérée, juste et hiérarchique.

Michaux pense que la restauration de l'autorité modérée est aussi nécessaire qu'urgente, mais il est conscient qu'on ne peut pas en attendre des résultats immédiats ni la solution radicale des problèmes sociaux et biologiques de la jeunesse contemporaine.

Petit ouvrage qui s'adresse aux parents et aux éducateurs d'une manière simple et directe...

Philippe Moser,
document IRDP.

30 chansons françaises de base pentatonique

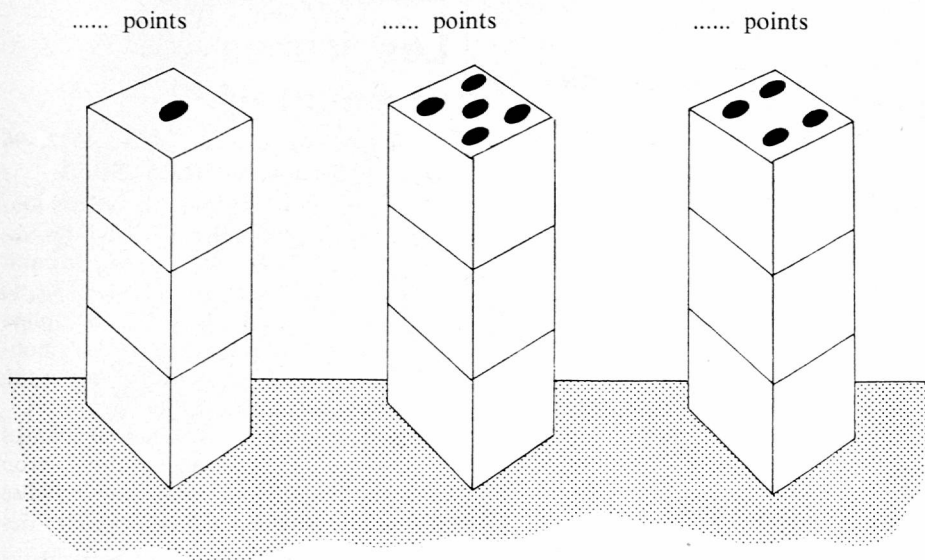
Edouard Garo, La Tour-de-Peilz, Delta S.A., 1972. 72 pages.

Sous-titre : Avec applications didactiques à l'usage des degrés d'âge 6 à 10.

Premier paru d'une série de cinq fascicules d'éducation musicale, qui seront complétés par : livrets d'élèves, diapositives pour rétroprojecteur, bandes pour magnétophone.

Le germe de musique inné en chacun s'épanouit ou végète selon le régime auquel il est soumis. Il revient à l'enseignant

9. Quel est le total des points des cinq faces horizontales que l'on ne peut pas voir de chacune de ces piles de trois dés à jouer ?



Solutions

7. $(7 - 4) + (7 - 6) + (7 - 2) = 3 + 1 + 5 = 9$; total des points contre le mur B
 $(7 - 2) + (7 - 3) + (7 - 6) = 5 + 4 + 1 = 10$; total des points contre le mur A
 ou bien :
 $(3 \times 7) - (6 + 3 + 2) = 21 - 11 = 10$; (mur A)
 $(3 \times 7) - (4 + 6 + 2) = 21 - 12 = 9$; (mur B)
8. $(3 \times 7) - 3 = 21 - 3 = 18$; juste !
9. A ce stade de l'exercice point n'est besoin d'avoir le dessin des points

sur toutes les faces. Il suffit de celle du haut.

$$(3 \times 7) - 1 = 21 - 1 = 20$$

$$(3 \times 7) - 5 = 21 - 5 = 16$$

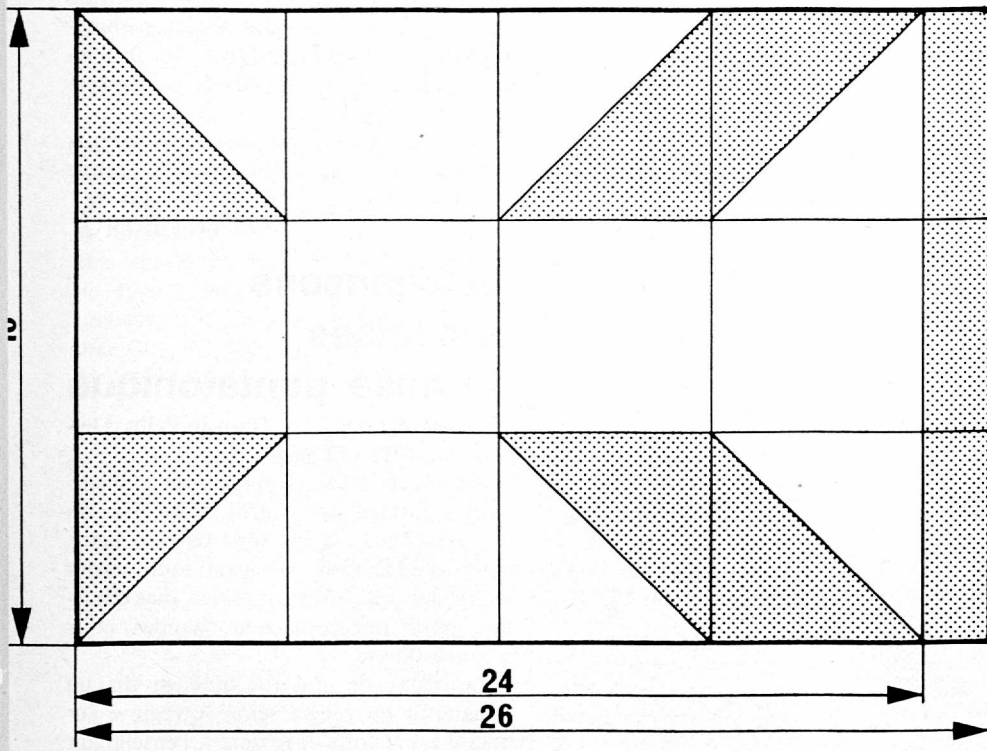
$$(3 \times 7) - 4 = 21 - 4 = 17$$

REMARQUE FINALE

J'ai voulu donner quelques exemples, quelques idées. Je suis certain que chacun trouvera d'autres applications (piles de 4 cubes, de 5 cubes — en ne regardant qu'une face de la pile quel est le total de la face cachée opposée ? de celle qui se trouve à droite ? à gauche ? etc.).

J.-J. Dessoulavy.

Croquis A



de créer un climat propice au développement naturel, c'est-à-dire fondé sur des réalités psychologiques, des possibilités vocales et intellectuelles. La gamme diatonique utilisée dans la majorité des méthodes antérieures représente un mode savant imposé à l'Occident depuis le XIV^e siècle et ferme l'esprit à l'appréciation de la musique atonale, tandis que la gamme pentatonique (dont les cinq degrés sont présents dans à peu près toutes les musiques), simple et ouverte, forme le fondement de la musique populaire et ainsi justifie son adoption pour amorcer l'éducation musicale.

Les trente chansons choisies, classées dans l'ordre naturel d'évolution qu'elles représentent, permettent d'aborder un certain nombre d'intervalles à mesure que ceux-ci s'y présentent, ainsi que l'explicité un répertoire ad hoc. Chaque chanson est assortie d'un choix plus ou moins grand d'applications (chant avec ou sans paroles, à l'unisson, en canon, en canon renversé ; frappe du rythme ; visualisation concrète ou dessinée, etc.). Dans ce domaine, on regrettera le caractère peu pratique de trop nombreux renvois.

Ch.-E. Hausammann.
 Document IRDP.

Les langues vivantes

Henri Houlmann, Paris, Castermann, 1972. 132 pages.

La connaissance des langues vivantes devient une nécessité toujours plus impérieuse dans notre civilisation de masse.

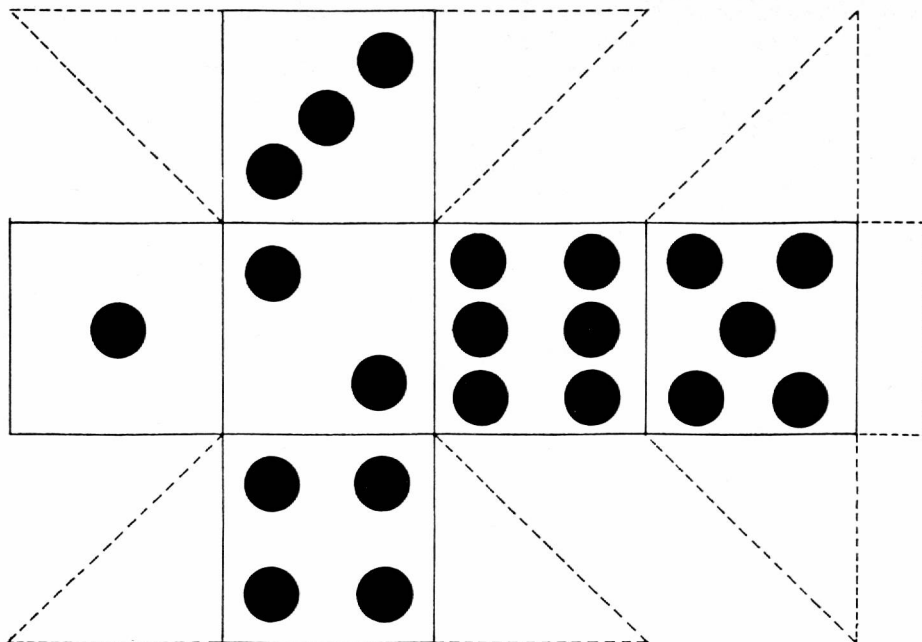
Quelles sont les réalités linguistiques ? Quelles langues apprendre et comment qu'on soit adulte ou enfant ? Où en est-on dans différents pays d'Europe et d'ailleurs ? Autant de questions auxquelles Houlmann tente de répondre. Dans un langage relativement dépouillé, il n'hésite pas à critiquer d'une façon fort pertinente le système actuel d'apprentissage des langues et ses pseudo-chercheurs.

Le langage est avant tout une imitation, une perception des choses et des actes, une action, un comportement et l'auteur de développer cette affirmation au fil des pages tout en insistant sur la nécessité d'un apprentissage précoce.

Ouvrage documentaire et didactique tout à la fois s'adressant d'abord aux parents qui doivent prendre conscience de leurs responsabilités mais aussi aux pédagogues et aux chercheurs. Critique objective des moyens audio-oraux et audiovisuels et en particulier de la télévision, ce livre met aussi en garde contre cette panacée : le laboratoire de langues.

Annexes à l'ouvrage : organismes d'échanges et de vacances linguistiques, bibliographie.

René Blind,
 Document IRDP.



Page des maîtresses enfantines

Monotypes

Matériel

Encres d'imprimerie de différentes couleurs. Plaques de verre aux dimensions du dessin, 2 à 3 rouleaux pour monotypes (Lion d'Or ou « Do it your self » 8½ à 15 cm selon la grandeur du dessin). Sangajol (à acheter dans une droguerie). Gants de plastic. Spatule. Plumes feutres usagées. Chiffons. Feuilles de papier.

Technique

Mettre de petites touches d'encre de différentes couleurs sur la plaque de verre au moyen de la spatule. Répandre à l'aide du rouleau jusqu'à ce que toute la plaque soit enduite. On roulera plus ou moins longuement selon l'effet désiré. L'enfant exécute son dessin avec la plume feutre. Veiller à ce qu'il pèse suffisamment et nettoie souvent la pointe de la plume afin que son trait soit bien net. Poser la feuille sur la plaque. A l'aide d'un rouleau propre imprimer le motif en roulant également sur toute la feuille. Prendre soin de bien appuyer. Décoller la

feuille et la mettre sécher à plat (environ 12 heures). On peut tirer plusieurs monotypes de la même préparation. Nettoyer la plaque et les rouleaux au Sangajol.

Conseils

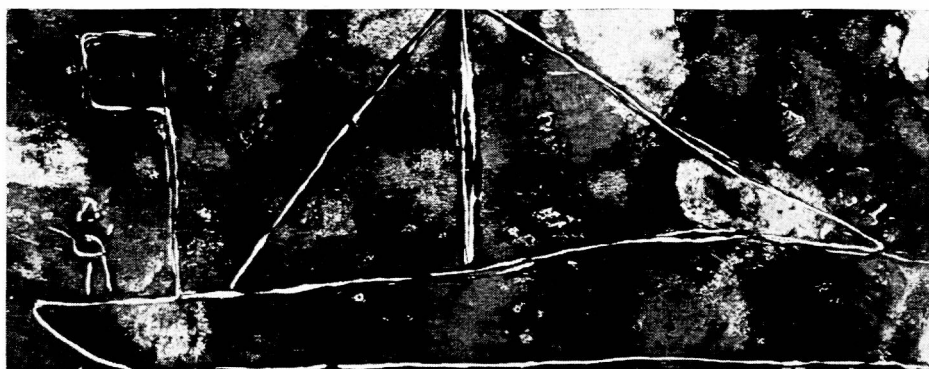
Bien préserver les enfants car les taches d'encre ne partent pas à la lessive.

Cette technique demande à la maîtresse une présence continuelle. Il n'est guère possible de faire travailler plus de 2 enfants à la fois.

Malgré tout, il vaut la peine de tenter cette expérience pour les raisons suivantes :

- c'est un plaisir renouvelé aussi bien pour la maîtresse que pour les élèves de découvrir le « chef-d'œuvre » ;
- chaque enfant a la même chance de réussir son monotype qu'il soit doué ou qu'il le soit moins ;
- l'utilisation des monotypes est très diverse : tableaux, cartes de vœux, etc. Bonne chance !

*Danielle Jayet,
Danielle Mamin.*



Formation continue

La formation des animateurs culturels

Lors du colloque de deux jours organisé par le GRETI (Groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction) à Moutier, les 12 et 13 octobre 1972, les participants ont pu étudier lors de travaux de groupes ce thème majeur : la formation des animateurs d'adultes. Ces deux journées se voulaient au préalable plus une prise de conscience qu'une étude exhaustive de ce qui se fait ou devrait se faire. Des praticiens de tous les horizons de la pédagogie se sont penchés avec attention sur ces délicates questions en cherchant à dépasser les grandes déclarations d'intention. Animés par Pierre Dominicé, de l'Université de Genève, ils ont tenté de fixer les éléments d'une réelle éducation des adultes.

1. ANALYSE DES CONTENUS ET DES OBJECTIFS ACTUELS ET SOUHAITÉS

Les groupes de travail ont cherché à dresser la liste des cours, des programmes offerts dans les différentes institutions intéressées à l'éducation des adultes. Après avoir fixé la liste des objectifs et les finalités de chacune d'elles, les groupes ont précisé les souhaits et les chemins à parcourir entre ce qui se fait et ce qu'il faudrait faire. Il est apparu que, dans les contenus, les institutions avaient un réel souci de passer d'une acquisition des connaissances à un développement de la personne (favoriser l'autonomie et la créativité). Le souhait peut se résumer dans la phrase « faire la même chose différemment », mais :

- dans la perspective de l'éducation permanente ;
- pour un meilleur développement de la personne ;
- pour mieux s'assumer dans la vie sociale.

Les objectifs actuels posent les problèmes et deviennent vite des souhaits :

- acquérir des moyens de connaissance avec autoévaluation permanente ;
- développer l'appétence à apprendre, en favorisant le goût et la participation ;
- s'adapter aux connaissances nouvelles et aux changements de l'environnement ;
- prendre conscience du changement des attitudes face aux changements de l'environnement en développant la vie collective et la vie de groupe ;
- vivre la culture d'une collectivité.

Une multitude de questions ont fusé : comment les objectifs souhaités peuvent-ils entrer dans les objectifs actuels ? Comment se sont créés les cloisonnements entre formation scolaire et professionnelle et l'animation culturelle et sociale ? Pourquoi y a-t-il toujours un découpage du savoir ? Pourquoi un fonctionnement par souci de rentabilité avec offre de consommation, alors qu'on voudrait un fonctionnement valorisant la personne hors de toute rentabilité ? Est-ce de l'angélisme ?

2. ANALYSE DES BESOINS

Les besoins des adultes sont tributaires des besoins économiques (production, consommation). Il faut faire référence aux antécédents scolaires des adultes. La formation permanente est encore un épouvantail pour tous les gens qui ont échoué à l'école ! Enfin les besoins apparemment satisfaits ne sont pas forcément ceux qu'on voudrait satisfaire. Il est des besoins cachés. La culture est trop souvent imaginée par les gens dits cultivés ; les besoins sont définis en fonction de ceux qui ont et pas de ceux qui n'ont pas. Mais les études des besoins sont trop évaluées sur le plan quantitatif et non qualitatif. Tout un commerce éducatif ayant un souci de bien vendre aligne de prétendus besoins à ceux d'une majorité silencieuse. Rappelons également la méconnaissance de la psychologie des adultes, puisque l'essentiel de la psychologie s'est centré jusqu'à maintenant sur l'enfance et l'adolescence.

Toute formation passe par la reconnaissance et la prise au sérieux de la globalité des besoins. Deux dimensions fondamentales ne doivent pas être dissociées :

- le besoin de lire la réalité, d'où besoin de maîtriser les instruments de lecture et les outils d'analyse ;
- le besoin d'exprimer sa réalité, d'où maîtrise des multiples moyens de communication.

3. ANALYSE DES MÉTHODES

Il semble bien qu'on ne puisse extrapoler les mauvaises habitudes scolaires (par exemple, l'absence de rire, le souci d'ordre, la distribution du savoir de haut en bas) mais qu'il faille inventer un nouveau système éducatif pour les adultes. La salle de classe avec son aspect rebutant pour de nombreux adultes (souvenirs scolaires pénibles !) doit être refusée dans une action avec des adultes. Pourtant, dans bien des villages, l'école reste le seul lieu communautaire et perd son caractère étouffant.

Il faut penser à tous les autres lieux où une action éducative peut être menée, et ne pas songer qu'à l'école. La télévision éducative doit devenir locale, appuyée,

sur place, par des équipes d'animation. La radio peut jouer un rôle considérable également ; par exemple, le Tessin diffuse chaque semaine sur son deuxième programme deux heures de cours post-scolaires. Les méthodes à mettre en place sont multiples, tant un cours d'adultes est une auberge espagnole ! On peut en dessiner quelques grandes lignes :

- on doit s'accommoder de l'hétérogénéité du groupe d'adultes en comprenant que toute résorption n'est qu'apparente (en effet l'unité n'est qu'apparente lorsque à la fin d'un cours, au bistrot, l'avocat boit un verre avec son client, le médecin avec son patient, le maire avec ses administrés, ou que le groupe suivant un cours décide d'une sortie commune...);
- il faut éviter de fixer les rôles sociaux des participants ; faut-il alors essayer d'effacer les différences sociales avec un esprit de « club » ou faut-il en tenir compte pour mieux changer ces différences, après coup ? Quel rôle et quelles limites peuvent avoir les jeux de rôle et les psychodrames dans cette perspective ?
- on peut oser une approche non cartésienne du global au particulier ;
- il faudrait trouver les moyens de rendre toute la cité éducative !

4. QU'EST-CE QU'UN ANIMATEUR D'ADULTES ?

L'animateur est-il vraiment nécessaire ? Son but premier est-il d'aider le groupe à se prendre en charge ? Lourdes ques-

tions préalables qui permirent de faire remarquer qu'en tous les cas, l'animateur doit accepter de faire du corps à corps, qu'il doit aller vers les gens là où ils sont, qu'il doit accepter tous les risques de la collaboration. Deux tendances d'animation se sont dessinées :

- dans les villages surtout, il s'agit de développer la vie culturelle des collectivités, des sociétés locales ;
 - dans les villes, on verra se développer plutôt des institutions spécialisées de formation.
- Dans les deux cas, il y a un souci de faire éclater le modèle scolaire pour introduire une vraie communication. Mais l'abandon de l'aspect « connaissance » repose sur les qualités de l'animateur et, surtout, sur la capacité des adultes à se prendre en charge et à prendre en charge leurs voisins. Cela éveille plus de questions que de réponses :
- l'adulte accepte-t-il vraiment l'autonomie ? Peut-il s'autogérer au niveau du groupe ?
 - le groupe, s'il doit se passer d'animateur, ne risque-t-il pas de choisir un leader tout aussi contraignant pour que ce dernier prenne en charge le groupe ?
 - l'autogestion est-elle difficile ou tout simplement impossible ?
 - le souci d'efficacité exige-t-il une institution aux structures rigoureuses ?

Les deux journées de travail n'ont permis qu'une sensibilisation à tous ces problèmes et certains horizons s'en sont trouvés agrandis. On est toujours poussé à vouloir trop faire, trop vite !

Laurent Worpe, Bienne.

Les livres

Les jeunes enfants et la télévision

Pierre Corset, Paris, *Télévision et Éducation*, 1972. Numéro 28. 71 pages.

« La télévision et les jeunes », sujet bien des fois analysé. Ce texte essaye de mettre un peu d'ordre dans les idées et les réactions des « pour » et « contre ». Bien structurée, la matière est divisée en trois grandes parties :

A) *Comptes rendus de sondages réalisés par des journaux et par l'ORTF* :

- Les statistiques, bien ordonnées, proviennent de diverses sources. Elles laissent découvrir des faits intéressants sur la fréquence d'audience de cer-

taines émissions françaises ainsi que sur les commentaires des enfants et leurs opinions.

- Une partie psycho-sociologique nous fait découvrir une étude de l'influence de la télévision sur le comportement et la personnalité de l'enfant.
- Une étude sur la violence et la publicité (sujet très d'actualité) termine ce chapitre important.

B) *Expériences des télévisions étrangères dans les programmes pour enfants* :

- Commentaires sur les différentes tendances idéologiques reflétées par les politiques des programmes de certains pays.
- Description de quelques services de productions étrangers (N. B. Il n'y a pour ainsi dire rien sur la TV Suisse. Cette dernière n'ayant pas répondu

entièrement au questionnaire de l'enquête : dommage !).

— Quelques exemples de grilles de programmes dans divers pays.

C) *Une étude sur SESAME STREET* :

Programme éducatif américain original. Il se veut placé dans les recherches de l'enseignement audio-visuel. 130 émissions de 1 heure chacune dont le but est éducatif avec un contenu spectaculaire et divertissant. Le style s'inspirant directement des spots publicitaires.

Jean-Luc Tappy,
Document IRDP.

La bande dessinée. L'univers et les techniques de quelques « comics » d'expression française

Fiesnault-Deruelle P., Paris, Hachette, 1972. 189 pages. Collection Littérature.

Abordant le « comic-strip » principalement sous l'angle de la technique, l'auteur a choisi de parler de « para-littérature » parce que, d'une part, sur le plan commercial la bande dessinée se situe à côté de la production classique ; d'autre part parce que le mot « para-littérature » lui semble dénué de tout jugement de valeur (contrairement à ceux de « infra-littérature », « littérature marginale », etc.).

La sémiologie considère l'œuvre comme un ensemble cohérent de signes. Pour tenter de rendre compte du signifiant et du signifié, l'auteur recourt à des notions d'esthétique, de style, de psychologie, voire de sociologie, tous domaines où s'incarnent les procès de sens, et cela à des degrés divers selon qu'il traite de dénotation ou de connotation. L'étude de Fresnault-Desruelles est limitée à l'œuvre de trois auteurs de l'école belge de bande dessinée (Hergé, Martin, Jacobs) entre 1947 et 1970.

L'univers de la bande dessinée est la mise en valeur de thèmes plus ou moins banals au moyen d'une technique propre. La description atmosphérique dépend principalement de la façon dont le récit apparaît sous nos yeux ou de la combinaison des ingrédients apportés par le dessinateur-scénariste.

Une première partie est consacrée à l'investigation des techniques :

I. L'image en soi (sans le texte).

II. Les ballons : le mot fait image.

III. Les relations parole/dessin (relation verticale).

IV. Les relations entre images (continuum).

Une seconde partie vise à dégager l'économie du récit, comme histoire et comme discours :

V. Les groupements d'images.

VI. Les fonctions.

VII. Les actants.

VIII. Les instances du récit.

La troisième partie concerne l'univers des personnages :

IX. Le vraisemblable.

X. L'univers des bandes dessinées.

On trouvera encore un bref lexique destiné à aider les lecteurs peu familiers avec la terminologie sémiologique : les moins initiés pourraient le souhaiter plus étendu.

C.-E. Hausammann,
Document IRDP.

Les handicaps socio-culturels

Cahiers pédagogiques, Paris, SEVPEN, 1972. Numéro 102. 88 pages.

Essais de recherche objective des causes et remèdes possibles du handicap socio-culturel ; analyse se basant sur de nombreux exemples précis. Les handicaps socio-culturels qui existent sont décrits par des enseignants d'élèves de tous les niveaux et de tous les milieux, et de non-enseignants en contact avec des enfants.

Manifestation du handicap : problèmes de langage et manque d'intérêt.

Causes du handicap : problèmes matériels, attitude de la famille.

Et si c'était l'école qui les créait ? par les structures de son système et l'attitude des enseignants.

Problèmes des relations entre classes sociales et écoles.

Pour rechercher des solutions, il faut se remettre en question et ne pas vouloir « compenser » à tout prix.

Par exemple : en dehors de l'école, par des foyers et des clubs, etc. ; dans le cadre scolaire, par une pédagogie de la réussite.

Le problème du handicap socio-culturel est au cœur de la démocratisation de l'enseignement :

— organiser une formation générale et permanente pour les parents,

— offrir une structure d'accueil et de soutien périscolaire pour les élèves,

— et pallier les handicaps socio-culturels des enseignants.

Françoise Savary,
Document IRDP.

Divers

L'alcoolisation progresse en Suisse

D'après les données du Bureau fédéral de statistique, le nombre des décès par suite de cirrhose d'origine alcoolique a atteint, en 1971, pour les hommes 643 (année précédente 636), pour les femmes 135 (année précédente 109).

Aussi selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la statistique des alcooliques décédés par suite de cirrhose du foie constitue un indicateur assez fidèle de l'extension de l'alcoolisme dans un pays à différentes périodes. Car, pour suivre Maurice Roch, la cirrhose du foie progresse en quelque sorte automatiquement lorsque l'abus chronique d'alcool a fini par produire les signes diagnostiques de cette maladie.

En comparant la période quinquennale 1952-1956 avec la moyenne des cinq dernières années, 1967-1971, on constate une augmentation du nombre des décès dus à la cirrhose du foie d'origine alcoolique d'environ 46 pour cent chez les hommes, de 39 pour cent chez les femmes. L'accroissement de la population entre les deux périodes n'a été que de 25 pour cent.

Cette constatation confirme l'intensification du danger de l'alcool dont a parlé le Conseil fédéral à plusieurs reprises.

SAS

Qui contrôle le commerce de drogues ?

A la frontière, la lutte contre le commerce illégal de drogues et le contrôle du commerce légal sont du ressort de la Confédération ; à l'intérieur du pays, ils incombent aux cantons.

Sur le plan fédéral, c'est le Service fédéral de l'hygiène publique qui est compétent pour le commerce légal ; pour la lutte contre le commerce illégal, c'est l'Office central suisse pour la répression du trafic illicite des stupéfiants du Ministère public fédéral. A la frontière, ces deux organes bénéficient du concours des fonctionnaires de douane qui veillent à l'observation des dispositions légales.

Les mesures à prendre à l'égard des personnes adonnées à une drogue, l'octroi des autorisations, la poursuite pénale sont du ressort des cantons, qui sont placés sous la haute surveillance des autorités fédérales.

SAS

COURRIER DES LECTEURS

Certains de nos éditoriaux ou articles nous ont valu un courrier approuvateur ou critique... Voici quelques lettres reçues récemment.

Savoir perdre du temps

Il est des sujets qui flottent dans l'air, passant d'un esprit à l'autre, informulés. Il suffit alors que quelqu'un s'en empare pour que, soulagé, on se dise : « Tiens, lui aussi... »

Perdre du temps ; l'impression que je ressens en ce début d'année scolaire. Je sais, certains collègues démarrent en fanfare, faisant feu des quatre fers, de crainte que leurs élèves ne s'ennuient et perdent leurs bonnes résolutions. Dans quinze jours, le décalage sera déjà marqué entre nos degrés parallèles.

De l'autre côté du mur, je perds du temps ; je perds du temps à rechercher dans la mémoire de mes élèves les quelques rudiments de syllabation acquis non sans peine l'an passé. Quelques têtes bien

Les enseignants réactionnaires

Ce texte nous est malheureusement parvenu après que nous ayons envoyé à l'imprimeur les manuscrits de l'« Educateur » N° 33 où nous nous plaignions du mutisme de nos lecteurs...

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous dire ma surprise lorsque vous dites que les enseignants sont des réactionnaires.

Qu'il y ait un malaise, c'est certain. Mais les causes ne sont pas exactement celles que vous énumérez.

D'abord, je ne connais pas d'enseignant qui croie avoir pour principale mission de transmettre les valeurs du passé, dont il serait le dépositaire.

Il se préoccupe d'enseigner à l'enfant les bases des moyens de communication

organisées — j'allais dire bien policées ! — ont gardé à portée tout leur arsenal mnémotechnique. Pour la plupart des autres, il faut fouiller, trier dans cette caverne d'Ali-Baba qui n'a rien de commun avec un abécédaire : châteaux de sable en Espagne, coquillages et cailloux précieux voisinent avec une dent cassée, un copain qui sait nager sous l'eau, une belle bagarre de coussins un jour de pluie et une grand-mère à confitures.

Mais de syllabes, point. Pas trace, à peine quelques fossiles très effacés. Alors je perds du temps, pour ne pas en gaspiller ; et avec une logique toute féminine, je suis à peu près certaine de finir par en gagner. Du bon temps.

Quand les coquillages seront ébréchés, quand la pluie d'octobre aura dissous les châteaux de sable, en Espagne et ailleurs.

L. U.

qui lui seront nécessaires et de promouvoir l'épanouissement de sa personnalité.

Il est faux de prétendre que les enseignants refusent ou redoutent de se remettre en question, eux, leurs habitudes et leurs méthodes, allant même jusqu'à s'efforcer de retarder le plus possible le moment de la restructuration.

Tout à fait ridicule de dire que les enseignants se recrutent parmi les « forts en thème », zélés et dociles de la vieille école, et qu'ils ne voient pas la nécessité de repenser un système qui leur fut bénéfique, estimant que ce qui fut bon pour eux doit l'être pour tous !

Et quant à dire que les enseignants ne peuvent que difficilement s'associer aux travaux de réflexion qui précèdent toute

réforme, et que par conséquent ils s'en désintéressent, je pense pouvoir dire que vous les connaissez mal !

D'abord, il faut constater que les réformes que l'on préconise depuis plus de quarante ans (si j'en crois certains ouvrages retrouvés au fond d'une armoire, édités en 1932 « en prévision de la réforme de l'enseignement ») sont entachées d'un certain nombre de faux problèmes.

L'enseignant, ensuite, ne se préoccupe pas de transmettre les valeurs du passé. S'il se fait l'agent de transmission de ces valeurs, c'est bien souvent malgré lui. Mais il est, comme vous et moi, l'esclave d'un système auquel, qu'on le veuille ou non, nul ne peut se dérober et lui doit des comptes.

Or c'est le système tout entier qu'il conviendrait de remettre en cause. Mais l'enseignant étant entretenu par lui, ne peut honnêtement pas travailler à sa destruction. Il peut tout au plus rendre ses élèves attentifs aux carences du régime et développer un esprit critique qui leur permettra d'amorcer de judicieuses réformes.

C'est donc le système politico-économico-socialo-religieux qui impose à l'enseignant ses exigences.

La réforme doit donc porter davantage sur le fond que sur les méthodes d'enseignement.

Il convient donc de se poser cette question préalable et primordiale : que doit-on faire de nos enfants ?

S'agit-il d'en faire des robots manuels et intellectuels mieux préparés pour leur tâche d'esclaves au service d'un certain « rendement », c'est-à-dire pour le profit d'une certaine catégorie de privilégiés, ou s'agit-il d'en faire des êtres libres, pleinement épanouis, à l'esprit lucide, capables d'analyser, de critiquer, de décider, confiants en eux-mêmes et conscients de leur responsabilité ?

Or, jusqu'à présent, le « système » impose sa loi. Et cela se traduit au niveau scolaire, par l'obligation de suivre un programme très précis et selon un horaire immuablement fixé. Ce qui se traduit par un bourrage de crâne aussi intensif qu'inutile.

On voudrait que l'élève assimile toujours plus de connaissances dans un temps toujours plus court, et l'on voudrait appliquer à des classes très nombreuses les mêmes méthodes qu'à des groupes restreints.

Les milieux intéressés (des affaires et de l'industrie) ne seraient pas encore satisfaits, si l'école leur fournissait des ingénieurs et des docteurs à l'âge de 10 ans !

NOTE DE LA RÉDACTION

Certains points soulevés par notre correspondant dans la deuxième partie de sa lettre sont fort intéressants. Nous espérons pouvoir y revenir prochainement, d'une façon plus approfondie.

Nous n'allons pas nous livrer à une critique de sa critique. Ceux de nos lecteurs qu'intéressent ces questions consulteront avec profit quelques ouvrages ré-

cents de pédagogie et de sociologie dont nous donnons ci-dessous la liste :

« Rebâtir l'École », M. Bataillon, A. Berge, F. Walter, Payot, Paris, 1970.

« L'Avenir de l'Éducation », Jacques J. Natanson, EPI, Paris, 1971.

« L'École dans la Société », S. Mollo, Dunod, Paris, 1970.

« La Reproduction », Bourdieu et Passeron, Ed. de Minuit, Paris, 1970.

« Changer l'École », M. Lobrot et autres, EPT, Paris, 1970.

C'est donc toute notre société vouée au rendement, à la spéculation et au profit que l'on devrait condamner. Il faudra que ces termes disparaissent de notre vocabulaire ; que « rendement » soit remplacé par « respect de la personne et dignité du travail », et les termes « spéculation » et « profit » par l'expression « juste rémunération ».

Quant aux méthodes nouvelles d'enseignement, si elles permettent une compréhension plus rapide, il n'est pas du tout sûr que les acquisitions ainsi faites, soient durables. On dirait même que l'on prend bien soin de ne pas regarder la chose de trop près !

Je dirais encore que toutes les méthodes d'enseignement sont valables. Cela dépend de l'usage que l'on en fait, et cela dépend des maîtres comme des élèves. C'est surtout une affaire de tempérament et de sensibilité, de communicativité comme de réceptivité.

Il appartient à chaque enseignant de choisir pour chaque cas la méthode qui lui semblera la plus appropriée, la plus efficace. C'est précisément sur ce point que devrait s'effectuer la réforme de l'enseignement : c'est-à-dire pour l'enseignant, la liberté absolue dans le choix de ses méthodes et l'établissement de son horaire.

Et maintenant, une constatation qui ne va pas faire plaisir à tout le monde : s'il reste exact que la préoccupation de chercher constamment des moyens d'enseigner plus efficaces se justifie, il n'en demeure pas moins que trop souvent de savantissimes personnages ne se préoccupent de changement que pour faire parler d'eux et se mettre personnellement en valeur.

En outre, l'école est devenue un client très stable des éditeurs qui apprécient les importantes commandes de livres scolaires (dont on disait parfois qu'on les modifie uniquement pour donner du travail aux imprimeurs et aux éditeurs).

Il en est de même des méthodes audiovisuelles, qui sont une source de profit importante pour les fabricants et leurs intermédiaires. Et que dire des palais que l'on construit pour nos gosses ? Architectes « d'avant-garde », décorateurs, entrepreneurs, etc., savent aussi y trouver leur compte ! (Et à ce propos, cela fait plus de 25 ans que je m'efforce de démontrer que la construction est deux fois trop chère, tant y sont grands les abus de toute sorte.)

Je ne veux pas allonger davantage, bien qu'il y eût encore beaucoup à dire, et je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Louis Ducommun,
La Chaux-de-Fonds.

De qui se moque-t-on ?

Dans l'« Educateur » du 6 octobre a paru un article consacré, entre autres, à la pédagogie institutionnelle. Or l'auteur omet de distinguer les deux tendances fondamentales du mouvement. A savoir :
1. Tendance Fonvielle, non-directive :
2. Tendance Oury, thérapeutique et interventionniste.

Faut-il s'étonner dès lors du fatras informe qui nous est servi ? Tout juste bon pour des instituteurs !

A la page suivante, nouvel article, présentation d'un ouvrage de Lapassade (tendance non-directive), je note ce passage emprunté sans autre à Vasquez et Oury (tendance opposée) : « ... un ensemble de techniques, d'organisations, de méthodes de travail, d'institutions internes, nées de la praxis de classes

PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE

Un document nouveau ¹

A tous ceux qui refusent l'injustice, la technocratie, l'exploitation de l'homme par l'homme, la diffusion d'un « savoir-pouvoir ». Et qui œuvrent pour un effort communautaire inspiré par l'esprit de coopération. (...) A tous ceux qui, pour changer la vie, veulent commencer par changer l'école.

Ce programme ambitieux est celui de la pédagogie institutionnelle telle qu'elle est présentée en un manifeste qui vient de paraître, rédigé par une autorité — anti-autoritaire ! — en la matière, Henri Hartung. Henri Hartung est un véritable pionnier de l'éducation permanente : la route qu'il s'est frayée jusqu'à la pédagogie passe par le cabinet du général de Gaulle, dont il faisait partie pendant la dernière guerre et, surtout, par l'Asie, où il fut envoyé après la guerre. Il y rencontra Shri Ramana Maharshi, grand sage hindou dont il a traduit l'œuvre, message philosophique et religieux important pour l'évolution de la pensée de Hartung. Le retour en Europe, la confrontation de l'Orient et de l'Occident provoquent chez Hartung un choc : notre course au progrès et à l'industrialisation au prix de la qualité même de la vie font naître en lui l'idée de sa première œuvre, la fondation d'un institut qui dispense aux cadres d'entreprises une formation complémentaire, l'ISTH ou Institut des sciences et techniques humaines. De cette œuvre naissent deux ouvrages : **Unité de l'homme** (Fayard, 1963) et **Pour une éducation permanente** (Fayard, 1966).

¹ Henri Hartung, *Pédagogie institutionnelle*, texte revu et complété de la conférence prononcée le 26 février 1972 à l'Assemblée générale du Greti, collection Greti information, Editions Payot, Lausanne 1972, Fr. 5.—.

actives. Elle place enfants et adultes dans des situations nouvelles et variées qui requièrent de chacun engagement personnel, initiative, action, continuité ». (« Vers une Pédagogie institutionnelle », p. 245).

Pas sérieux s'abstenir !

Nicolas Ayer, instituteur, Fribourg.

NOTE DE LA RÉDACTION

Dans l'introduction de l'article incriminé, nous disions que Rogers, la non-directivité, la pédagogie institutionnelle avaient autant de défenseurs que de détracteurs, les uns comme les autres, d'ailleurs, tout autant de bonne foi, et tout aussi... acharnés.

Peut-être le ton violent de notre collègue fribourgeois ne sera-t-il pas un obstacle à ce que le débat se poursuive ? Nos colonnes sont à disposition...

Mais le pionnier ne devait pas rester solitaire et l'histoire allait l'entraîner plus loin encore avec la formidable explosion de mai 68, nouvelle révélation pour Hartung : au fond, son enseignement à l'ISTH était finalement récupéré par le système pour accélérer encore la progression de la technocratie. Il s'agissait désormais plutôt de prendre et d'aider à prendre une distance critique envers la société établie en pratiquant l'analyse institutionnelle. C'est pourquoi Henri Hartung abandonne l'institut et se retire en Suisse pour approfondir sa réflexion. Il y rédige **Ces princes du management** (Fayard, 1969), et son dernier ouvrage, **Les enfants de la promesse** (Fayard, 1972). Il convient de souligner que, chez Hartung, la pédagogie institutionnelle n'est pas une simple formule et qu'il la met en pratique dans sa propre famille, où il applique les méthodes non directives propres à l'épanouissement d'une communauté ; il participe également à des sessions de pédagogie institutionnelle à l'intérieur d'institutions ou parmi les enseignants pour examiner les modalités pratiques de sa méthode.

Pédagogie institutionnelle, c'est tout un programme ! C'est une voie vers l'harmonie collective, réciproque et cordiale, c'est la tentative de faire disparaître de nos écoles et de la société en général les détenteurs d'une autorité abusive, ceux auxquels l'auteur donne l'épithète de « Jupiter tonnants ». Dans son manifeste, Henri Hartung ne manque pas de définir sa « ligne pédagogique » en donnant toujours les coordonnées qui situent sa position relativement aux divers mouvements de la nouvelle pédagogie, celle de Rogers par exemple, dont il est très proche.

Son texte se découpe en trois volets successifs, analyse institutionnelle, dynamique de groupe et pédagogie institutionnelle proprement dite. Communication, conscience de soi, esprit critique et responsabilité sont les éléments fondamentaux de l'épanouissement de l'enseignant. Sachant cela, on comprendra que les membres d'un groupe social déterminé — d'une institution — doivent suivre un long processus d'analyse des structures, des objectifs du groupe et des méthodes à mettre en œuvre pour réaliser ce climat idéal. C'est la première phase de l'analyse institutionnelle.

Quant à l'enseignant, on peut se demander s'il a encore un rôle à jouer. En tant que maître, il a disparu, il est devenu accoucheur d'idées, selon la méthode socratique de la maïeutique, et animateur du groupe, dans lequel se pratiquent l'autogestion et la non-directivité — Hartung préfère à ce dernier terme celui de pédagogie coopérative parce qu'il met l'accent sur la possibilité offerte à l'individu ou au groupe de résoudre lui-même ses problè-

mes. La passivité de l'élève est supprimée grâce à la **dynamique de groupe**.

Dans une classe où se pratiquent l'analyse institutionnelle et la dynamique de groupe, le monopole de la parole par le maître, le silence oppressant d'élèves subjugués et — mais oui ! le chahut défoulant d'enfants opprimés n'ont plus cours. Enseignant et enseignés constituent ce qu'on appelle un « groupe-classe », épanoui dans le bonheur de la parole retrouvée, ce parler collectif grâce auquel éclatent — en toute harmonie — les barages de la catégorisation et du cloisonnement propres à la société technocrate.

Après l'analyse, discussion, échange, le groupe peut mettre sur pied une méthodologie propre à modifier ses anciennes structures pour en instituer de nouvelles, dans cette troisième phase, la **pédagogie institutionnelle** déploie alors ses effets.

Un immense optimisme soutient ce déploiement, mais Henri Hartung le sait bien, qui invite les futurs pédagogues institutionnels à la fête.

R. R.

ment vraiment révolutionnaire fondé par A. S. Neill à Summerhill, où les élèves sont libres de venir en classe seulement lorsqu'ils en ont envie.

Youri Rythkheu explique, de son côté, comment les éducateurs soviétiques ont résolu le problème du développement de l'instruction dans l'immensité du Grand Nord arctique et Thierry Lemaesquier rappelle, pour sa part, le grand intérêt manifesté par la jeunesse elle-même au récent « Forum des jeunes sur la démocratisation de l'école » organisé par l'Unesco. Certes, si ce numéro présente un tableau peu flatteur de la situation actuelle de l'éducation dans le monde, il a du moins le mérite de montrer comment il est possible de remédier aux inégalités qu'entraîne le seul hasard de la naissance.

Tout lire (Georges Sion)

Ces dernières années ont fait évoluer si fort les mœurs, et avec elles certaines notions fondamentales de valeurs ou de morale humaine, qu'on se demande, parfois si les mots ont encore un sens, si les idées ont encore un poids et si les jugements ont encore une raison d'être. Beaucoup d'esprits, durement secoués par les orages de la contestation et le « terrorisme » de la destruction (qui leur fait honte de ne pas céder) jettent tout par-dessus bord, comme des naufragés qui vident la barque pour flotter, au risque de mourir d'inanition. Sans doute les meilleurs d'entre eux sont-ils de bonne foi. D'autres sont habités par un vertige suicidaire ; d'autres encore, par la démagogie et la lâcheté. Pour tous, on voudrait au moins qu'une certaine lucidité reprenne ses droits. On étendrait aisément ces réflexions à tous les secteurs de la vie sociale d'aujourd'hui. Mais restons-en aux lectures. Nous avons eu longtemps des normes traditionnelles, selon lesquelles des livres sont destinés à tel âge et pas à d'autres. Nous avons vécu armés de critères de « sécurité ». Il serait absurde de prétendre qu'ils n'ont pas évolués. D'abord ils ont toujours évolués (mais d'une manière que nous précisons plus loin) :

Nous lisons à 16 ans ou 18 ans des livres que nos parents n'auraient pas lus au même âge. Ensuite et surtout les lectures ont subi l'évolution immense et générale des habitudes et des esprits.

Il est certain que dans notre société surchargée de biens, d'informations et de facilités, la maturité arrive plus tôt, et avant elle l'adolescence. Sauf erreur, les médecins eux-mêmes rejoignent les psychologues et les éducateurs pour consta-

Divers

L'échec à l'école et le milieu social des élèves

thème du numéro du juin du « Courrier de l'Unesco »

Si, pour citer le vieil adage, « la vie commence à quarante ans », on peut dire qu'elle ne commence jamais pour les innombrables enfants obligés de quitter l'école même avant l'âge de treize ans.

L'abandon en cours d'étude est, de fait, un grave, un scandaleux problème de notre temps. Aussi ne saurait-on trop vivement recommander à tous ceux qui — de près ou de loin — s'intéressent à la planification, à l'administration et au financement de l'éducation de lire le numéro de juin du **Courrier de l'Unesco** sur le thème « L'échec à l'école et le milieu social des élèves ».

Dès le commencement, un lourd handicap pèse sur l'enfant d'un milieu défavorisé. Le professeur Harry Passow, expert en matière d'éducation urbaine, passe en revue les « dix grands facteurs de l'inégalité des chances » dont sont victimes les enfants déshérités. Leo Fernig, directeur du Bureau international d'éducation, commente les résultats d'une vaste enquête de l'Unesco, qui mettent en lumière « l'influence de l'environnement social d'un jeune sur les chances qu'il a de tirer profit de l'éducation qu'il reçoit ».

Dans une analyse des statistiques sur l'éducation, Gabriel C. Breis tire la « terrible leçon des chiffres en signalant qu'en de nombreux pays la déperdition des

effectifs scolaires atteint — au niveau du premier degré — jusqu'à 80 % des enfants inscrits ». Rarement, dans leur sécheresse, des chiffres n'ont été aussi éloquentes.

Que pensent de ce problème les « intéressés » eux-mêmes ? Leur point de vue s'exprime dans une admirable « Lettre à une maîtresse d'école », écrite par les élèves de Barbiana, tous écartés du système officiel d'enseignement. Mais, en dépit de constats accablants, cette lettre reflète une belle confiance en l'avenir. Déjà de nombreux abus — parmi ceux que dénoncent les élèves — ont disparu, et ces enfants ont eu la chance de trouver une solution de rechange dans une école de leur village, créée par un jeune prêtre, une école où « ceux qui ne possédaient pas de base, qui mettaient plus longtemps que les autres à comprendre et qui étaient distraits, se sentaient les préférés... On aurait dit que l'école n'était que pour eux ».

L'école rurale de Barbiana est l'un de ces nombreux projets pilotes qui ont aidé récemment à élaborer une nouvelle méthode d'éducation et à créer de nouveaux rapports entre maîtres et élèves.

D'ailleurs de telles expériences se multiplient et donnent des résultats, ainsi qu'en témoignent le mouvement des « écoles de village » aux Philippines — réseau scolaire original décrit avec passion par Pedro T. Orata, l'homme qui inventa les « barrios » — et l'« école à la carte », un établisse-

ter que ce qu'était un jeune de 17 ans, un jeune de 15 ans l'est aujourd'hui, physiquement et psychiquement.

Les livres, les films, la télévision, le théâtre, les affrontements doctrinaux : tout a accéléré le mûrissement humain. L'enfance finit plus vite — dire que certains s'en réjouissent... — et les problèmes de la jeunesse se posent plus tôt. Donc, en ce qui nous occupe ici, les mesures des lectures selon les âges ont évidemment bougé. Un peu comme les mesures de la vitesse pour les voitures.

Il y a vingt-cinq ans, rouler à 80 à l'heure était relativement rapide. Maintenant, c'est un gentil petit train.

Incontestablement, la jeunesse aborde et connaît beaucoup plus de choses. Les temps paisibles des livres sont révolus. Ce n'est d'ailleurs pas d'aujourd'hui, quoi qu'en disent certains instigateurs qui nous font un mythe injuste du passé proche pour nous ramener plus aisément à le renier. (Ces instigateurs n'ont pas été tellement écrasés, par ce passé : ils ont bon pied, bon œil, beaucoup d'aisance, encore plus d'assurance, et l'on se dit qu'ils n'ont pas trop souffert de ce qu'ils proclament intolérable...) Mais, pour rester dans la comparaison des voitures, si les voitures, si les autos sont plus rapides, on leur construit des autoroutes plus sûres que les vieilles routes, et on augmente la puissance de leurs freins. Nous, nous agissons comme si, parallèlement à l'accélération, nous supprimons tous les organes de freinage...

Tout lire, tout entendre, tout voir. Le slogan est séduisant. Il est « dans le vent » et donne à nos contemporains le sentiment d'avoir « compris » leur époque et montré leur liberté. Comme il y a souvent dans les conversations ou les mass media une volonté d'accentuer la tendance, nous sommes sans cesse mis en demeure, explicitement, d'acquiescer à tout sous peine de passer pour des rétrogrades ou des complexés mal dénoués. Tous les chantages, tous les terrorismes sont bons, et ils se relaient. Tantôt, ils persuadent les jeunes de proclamer le retard des adultes, tantôt ils persuadent les adultes de rougir d'eux-mêmes et de donner aux jeunes ce que ceux-ci ne pensent même pas à demander.

Vraiment la confusion est extrême, et c'est la lucidité qui nous manque le plus. Cette lucidité devrait nous rappeler que si les applications d'un principe peuvent changer, ce n'est pas une raison pour abandonner le principe. Entre un ajustement et l'abdication, il y a de la marge. On prétend souvent — c'est facile et payant — que nous avons été « aliénés » par un code trop strict, mais on est en train de nous aliéner par la démission

du code. Parce que des censeurs chronométreraient jadis un baiser de cinéma, et que cela nous paraît désuet, faut-il livrer le cinéma à l'érotisme ou à la pornographie ? Il reste un principe de santé, de liberté féconde, dont la pratique varie, mais dont l'inspiration demeure.

Faut-il parce qu'on amende un critère, renier l'esprit qui le guidait ? Il reste que toutes les lectures ne sont pas bonnes à tous âges, parce qu'il y a des lectures qui dévoient, qui abaissent et qui traumatisent. Ceux qui se sentent responsables de l'avenir de l'adolescence se tiendront à ce principe, même si son application évolue.

Dans ce que cette revue appelle « le domaine des aînés » par exemple, on a peut-être mesuré le changement plus qu'ailleurs. Mûrie plus vite, l'adolescence a moins envie, et moins besoin, d'un domaine spécifique ou réservé. Des œuvres qui ont réjoui des générations de lecteurs lorsqu'ils avaient 15 ans ont perdu leur pouvoir aujourd'hui. Bon. Et après ? Si les jeunes se hâtent plus de rejoindre les adultes dans leurs lectures, s'ils ne supportent plus d'être circonscrits dans

un « répertoire » fait pour leur âge (et il n'est pas question de le déplorer), qu'ils entrent au moins dans leurs lectures d'adultes par ce qui ne risque pas de les détruire ou de les aliéner. Et nous savons tous ce que cela implique. J'ajoute qu'on pourrait s'amuser, si ce n'était si triste, de la contradiction actuelle. Ce sont souvent ceux qui nous disent que la jeunesse doit s'intégrer à l'univers adulte sans les risques et les compromissions, qui utilisent l'esprit de ségrégation volontaire des jeunes pour en tirer profit.

La responsabilité du guide, de l'informateur, du critique, s'exerce autrement. Elle ne cesse pas pour autant de s'exercer. Bien sûr, la responsabilité est une idée qui gêne certains adultes, et un mot qui les fait sourire. Ce n'est pas le meilleur signe de notre époque déboussolée. Ceux qui acceptent au contraire l'idée et le mot seront, à tous les échelons, avec un esprit ouvert et une conscience inquiète, les sauveurs de demain.

Texte tiré de la revue « Conseil de littérature de jeunesse ».

Lucie Beyeler.

Votre conseiller technique :

PERROT S.A. 2501 BIENNE

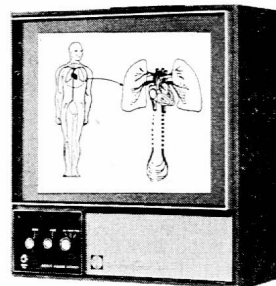
Dépt. audio-visuel, rue Neuve 5, tél. (032) 3 67 11

Pour les films courts Super-8 au service de l'enseignement

TECHNICOLOR 610

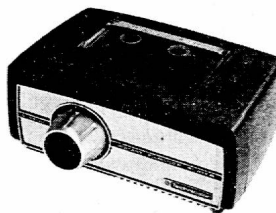
le projecteur pour films courts avec écran incorporé permettant de projeter en lumière ambiante
Fr. 1860.—

Câble pour commande à distance de l'arrêt sur image
Fr. 75.—



TECHNICOLOR 270/280

pour projection en lumière atténuée. Avec ou sans arrêt sur image
Fr. 685.— à 846.—



BON

à envoyer à PERROT S.A., case postale, 2501 Bienne.

- Je désire une démonstration du Technicolor, (après contact téléphonique).
- Envoyez-moi une documentation Technicolor.
- Envoyez-moi le nouveau catalogue de films Super 8.
- Envoyez-moi votre dépliant avec prix.

Adresse et N° de téléphone

Aucun souci...



**La Caisse - maladie
chrétienne - sociale**
m'en décharge

800 000 assurés

L'art à l'école...

Oui... et pour obtenir de bons résultats dans ce domaine, seuls des produits de qualité choisis chez le spécialiste sont à même de vous donner entière satisfaction !

Dessin, peinture, huile, gouache, céramique sans cuisson, émaux, linogravure, etc...

Voyez notre rayon « Beaux-Arts »



FABRIQUE DE COULEURS
ET VERNIS S.A.
1000 LAUSANNE
Château-de-Bourg 1 - Tél. 22 83 86



Pelikan a donc supprimé l'une des terreurs des enseignants, des concierges d'école et des parents. Les traces involontaires sur les meubles, les portes, les vêtements, etc. ne sont en effet pas chose rare. Et les restes de couleur écrasée par terre ou sur les tapis, jusqu'ici, ne s'éliminaient plus guère. Ce problème, Pelikan l'a résolu: Les traits faits aux nouveaux crayons-couleurs de cire Pelikan s'enlèvent facilement, à l'aide d'un simple chiffon humide. Ils partent aussi sans pro-

blème, à la lessive, de tous les textiles courants. En plus, les nouveaux crayons-couleurs de cire Pelikan peuvent servir comme des aquarelles, ce qui multiplie et rend intéressantes les techniques de dessin utilisables. Autre avantage: Les crayons-couleurs de cire Pelikan se cassent désormais plus difficilement encore. Leur douille en matière plastique, déjà connue, avec son mécanisme pratique

Les crayons-couleurs de cire Pelikan sont maintenant lavables.

d'avancement, constitue une protection supplémentaire et permet de les employer jusqu'au bout.

Les nouveaux crayons-couleurs de cire Pelikan, solubles à l'eau, sont disponibles en boîtes métalliques de 6 ou de 10 couleurs lumineuses.

Les écoles bénéficient d'intéressants rabais de quantité.

Faites donc un essai,

en renvoyant, dès aujourd'hui, le bon ci-après à Günther Wagner AG, Pelikan-Werk, 8060 Zurich

Bon

pour 1 boîte 555/10
de crayons-couleurs de cire Pelikan
au prix de faveur de fr. 4.50
(au lieu de fr. 5.90)

Nom _____

Ecole _____

Adresse _____

NPA, localité _____



Proposition que faire avec 10'000 francs?



Solution classique : un livret d'épargne, taux d'intérêt 4%; au bout d'un an, vous avez Fr. 400.- de revenu. Mais il y a d'autres possibilités de placer cette somme.

Exemple (aux taux d'intérêt valables en début d'année et compte tenu du remboursement de l'impôt anticipé) :

2000.- sur un livret d'épargne, 4% taux d'intérêt. Revenu : 80.-

8 obligations de caisse a

1000.- pendant 7 ans, 5% taux d'intérêt. Revenu : 400.-

Revenu total: Fr. 480.-

Venez nous trouver. Nous chercherons ensemble la meilleure possibilité de placer votre argent.

ma banque



Union de Banques Suisses

Pour favoriser efficacement l'épargne

la Banque Vaudoise de Crédit

sert

sur ses livrets nominatifs **4 1/2 %**

sur ses livrets au porteur **4 %**

Siège central :

LAUSANNE

Succursale :

YVERDON

20 agences dans le canton

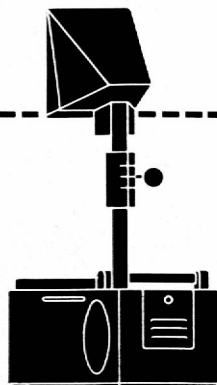
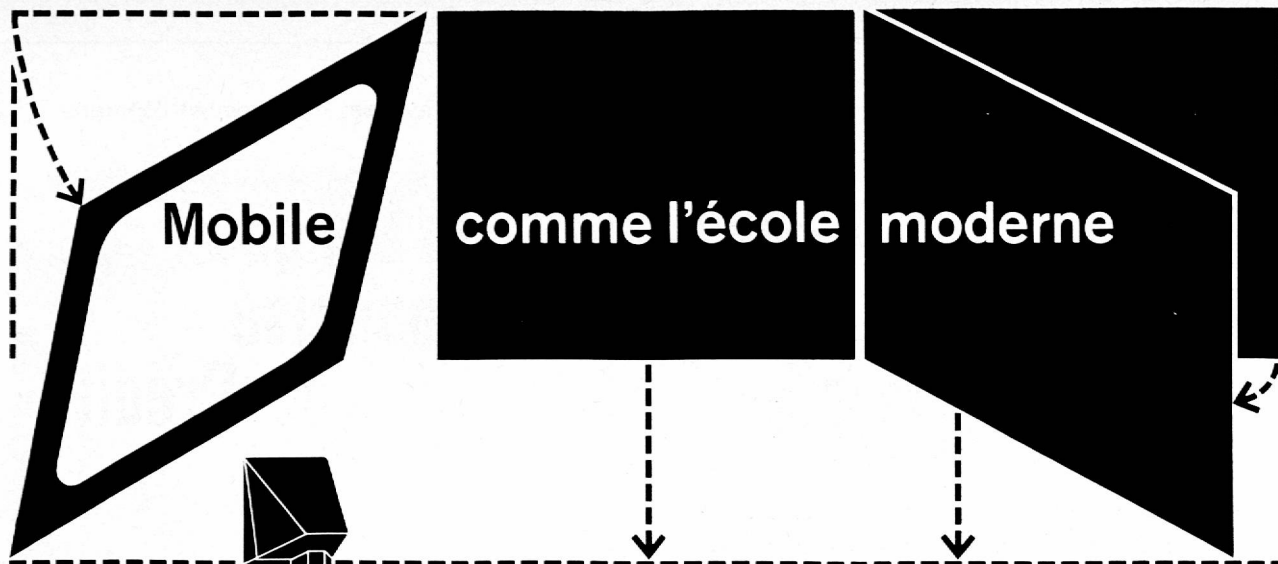
Le premier numéro de

« Activités et recherches pédagogiques » (ARP)

pour l'année scolaire 1972-73 est paru. Il comporte essentiellement des comptes rendus d'expériences de rénovations pédagogiques (niveaux élémentaire et moyen) : jeux mathématiques et logiques, topologie, jeux sur la langue, codes graphiques, exercices de simulation en histoire et géographie humaine, travaux d'élèves... Il donne également des échos de la réforme de l'enseignement au Canada, aux Pays-Bas, en Hongrie.

Abonnement (5 numéros) :
vingt francs suisses

Spécimen gratuit sur demande :
A.R.P. 27, avenue du 11-Novembre
92190 MEUDON - FRANCE



La mobilité est notre principe: Dans les combinaisons de tableaux noirs, d'écrans de projection et de suspensions de cartes aussi bien que dans le domaine de la salle d'école enfantine que de celui de l'auditorium d'université, ainsi que dans l'adaptation à des conditions architecturales données.

Mettez notre mobilité à l'épreuve également en ce qui concerne le délai et la distance de livraison!

H

hunziker

Hunziker SA,
8800 Thalwil,

Téléphone (01) 7205621



CERTIFICAT :

Ecriture : très bien

Tenue de cahiers : très bien

grâce à un bon stylo à encre de marque !

NOTRE OFFRE SPÉCIALE : STYLOS A ENCRE GEHA 711

à bec souple
avec plume dorée

Notre prix : Fr. 8.50

Demandez documentation et « Avis aux parents »

B. Zeugin, matériel scolaire

4242 Dittingen (BE) - Tél. 061/89 68 85

Bibliothèque
Nationale Suisse
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1